

N° 404
MAI 2010

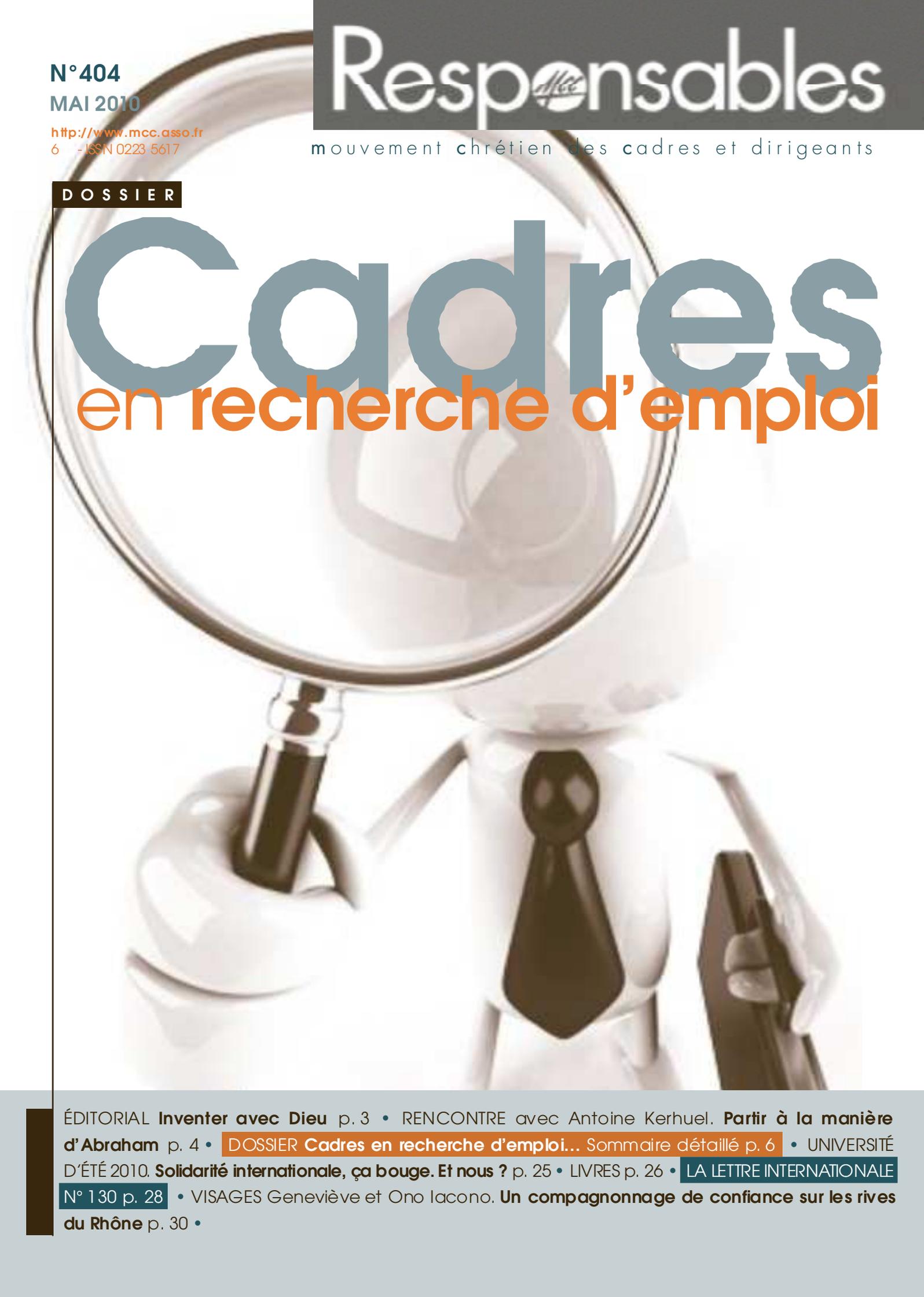
<http://www.mcc.asso.fr>
6 - ISSN 0223 5617

Responsables

mouvement chrétien des cadres et dirigeants

DOSSIER

Cadres en recherche d'emploi



ÉDITORIAL **Inventer avec Dieu** p. 3 • RENCONTRE avec Antoine Kerhuel. **Partir à la manière d'Abraham** p. 4 • **DOSSIER Cadres en recherche d'emploi...** Sommaire détaillé p. 6 • UNIVERSITÉ D'ÉTÉ 2010. **Solidarité internationale, ça bouge. Et nous ?** p. 25 • LIVRES p. 26 • **LA LETTRE INTERNATIONALE** N° 130 p. 28 • VISAGES Geneviève et Ono Iacono. **Un compagnonnage de confiance sur les rives du Rhône** p. 30 •

👉 Du 8 au 10 mai 2010,
à Lille Grand Palais
5^e forum du commerce équitable

👉 11 mai 2010 **Débat Varenne :
Sommes-nous satisfaits
de notre management ?**

Après les deux premières dates du **vendredi 8 janvier : Retour d'expérience** autour de Dominique Decèze et de Christophe Dejours, et du **lundi 22 mars 2010 : Des élites inquiètes ?** avec François Dupuy, auteur de *La fatigue des élites*, et Xavier Neuschwander, directeur des Travaux Publics de Vinci Construction, secrétaire général de Ponts Alliance.

Le dernier rendez-vous sur ce thème :

Mardi 11 mai 2010 : Capitaine par gros temps
avec Jean-Paul Bailly, président du groupe La Poste.



👉 29-30 mai 2010,
Équipe nationale MCC Paris

👉 Du 15 au 20 août 2010
La Baume (Aix-en-Provence) **Université d'été
MCC Solidarités internationales :
ça bouge ! Et nous ?** Lire p. 25

Renseignements et inscription en ligne :

www.mcc.asso.fr

Date limite d'inscription : 15 juin.

👉 Du 4 octobre 18h au 8 octobre 2010 14h
**Session : Quitter la vie professionnelle,
trouver un sens à la vie qui s'ouvre
devant nous**

Accompagnateurs Franck Chaigneau s.j.
et Véronique Mulin, accompagnatrice
d'« Évangélisation des professionnels »

4 Jours pour, en présence de Dieu :

- Regarder ma vie et le sens que je lui donne
- Regarder l'avenir et accepter du neuf
- trouver ma place dans le monde et m'y engager
- Préparer un projet pour vivre pleinement cette étape.

Topos, échanges, temps de réflexion et de prières...

Cette session n'est pas une retraite.

Pratique

Lieu : Sœurs servantes du Sacré Cœur.

109, avenue de Paris, 78000 Versailles.

Frais : 280 euros par personne (pension complète, lieux de réunions, prise en charge des accompagnateurs...) dont 60 euros d'arrhes à l'inscription.

Inscription : avant le 15 septembre

au secrétariat du MCC : 01 42 22 59 57

contact@mcc.asso.fr. **En ligne :** www.mcc.asso.fr

👉 Du 1^{er} au 7 août 2010,
Revenir à la Source en famille

Pour faire effectivement un break où chacun et chacune est à l'écoute de l'autre, et du tout Autre, dans la rencontre, le silence, les échanges.

Comme ceux et celles qui se sont risqués été après été, depuis 2000, vous ne serez pas déçus.

Écoutez-les : « **Nous avons retrouvé une communication entre nous, un vrai chemin de la Parole, ainsi qu'un éveil à la foi des enfants** ».

Petits et grands sont les bienvenus pour vivre ensemble une semaine qui recrée, animée par : Joseph Traband, jésuite, et Danièle Michel, xavière, www.mcc.asso.fr ou s'adresser à Danièle Michel dsolmichel@gmail.com

👉 15-16 janvier 2011 à Lyon. **Congrès du MCC.
Inventer un avenir commun
Responsables d'une Espérance durable**

Face à la complexité du monde d'aujourd'hui :

Comprendre les enjeux : mondialisation, nouvelles technologies, financiarisation, transmission.

S'éclairer sur nos aveuglements individuels et collectifs.

Découvrir des initiatives d'avenir dans les entreprises, la société civile, dans tous les lieux où s'exercent nos responsabilités.

Prendre conscience de nos marges de manœuvre.

S'engager dans de nouvelles manières de vivre ensemble.

Et vivre ou revivre l'expérience du mouvement et de ses 6000 membres. Portés par l'art, la fête et la prière. Dans la joie de la rencontre et des retrouvailles. Au travers d'une démarche spirituelle ouverte sur le monde ! **Réservez d'ores et déjà votre week-end pour vivre Lyon 2011 en équipe !**

Responsables

Éditeur : U.S.I.C. - 18, rue de Varenne - 75007 Paris - Tél : 01 42 22 18 56
<http://www.mcc.asso.fr> - journal.responsables@mcc.asso.fr

Directeur de la publication : Patrice Méheux

Rédactrice en chef : Marie-Caroline Durier

Secrétariat : 01 42 22 59 57

Comité de rédaction : Michel Badré, Arne-Marie de Besombes, Pierre-Olivier Boiton, Bernard Bougon (aumônier national), Françoise Brunelle, Philippe Coste, Geneviève-Isabelle Coulamb, Jean-Luc Ménager, Antoinette de Mantely, Christian Sauret, Dominique Semont.

Graphiste : Véronique Vau de 06 16 99 88 05

Couverture : Photo : Julien Tromeur - Fotolia.com

Publicité : Agence M&C - Régie d'espaces de communication *Responsables*

Tél. : 04 90 82 20 70 - mail : responsables@mc-durable.com

Impression : Color 36, 36 320 Ville dieu-sur-Indre

Dépôt légal : 2^e trimestre 2010 - mensuel

Inscription CPPAP n°0709 G 81875 Membre de l'APMS



Toute reproduction partielle ou totale des articles parus dans ce numéro est interdite sans accord de la rédaction.

Notre site internet

Les abonnés trouvent leur journal en ligne dès parution.

Pour tous, les *Responsables* de plus d'un an sont consultables ainsi que le sommaire détaillé, l'éditorial de chaque numéro et des propositions pour des réunions d'équipes

<http://www.mcc.asso.fr>



Bernard Bougon, s.j.
Aumônier national
du MCC

Invente avec Dieu...

Lundi. Lors d'une session deux intervenants soufflent le froid et le chaud. L'un explique que, dans son entreprise, la recherche de rentabilité se fait sur le dos des collaborateurs. L'autre que sa direction désire faire de leur société une communauté d'hommes unis par un projet industriel partagé.

Mardi soir. Je suis touché par la détresse d'une mère, membre du MCC. Elle veut savoir qui pourrait aider son fils, trentenaire, en grande détresse dans son poste. Elle s'inquiète pour lui et pour son foyer. J'apprends qu'il travaille dans une entreprise connue pour son management devenu inhumain.

Mercredi. Rencontre d'un consultant. Il s'inquiète du nombre de personnes qu'il accompagne qui désirent quitter leur entreprise ou changer de métier.

Réunion. L'ambiance d'un grand groupe français ne cesse de se dégrader : ses actionnaires, entrés au capital par le moyen d'un LBO risqué, voudraient se refaire.

Je me demande : ne vaudrait-il pas mieux quitter ce navire avant qu'il ne sombre ? N'a-t-on tiré aucune leçon de la disparition d'*Enron*, *Worldcom*, *Lehman Brothers* et des autres ? Certes, les marins le savent, tous les bateaux ne coulent pas à la même vitesse. Qu'attendre de sociétés où les dirigeants ont les yeux fixés sur le cours de leurs *stock options* et qui se sont rendus esclaves des pseudo-actionnaires que sont les fonds spéculatifs ? Me revient l'antique malédiction : « Leurs idoles : or et argent... qu'ils deviennent comme elles, ceux qui les font » !

Jedi. Au réveil, la voix du Père Duval ne cesse de me poursuivre : « Mais la colère gronde, la colère du Bon Dieu ». Je m'interroge : sera-ce seulement la colère du Bon Dieu ?

Vendredi. Lyon. Rencontre avec le cardinal Barbarin en vue du congrès de janvier 2011. Au cœur des échanges deux phrases de la Charte du MCC : « Vivre davantage de l'Esprit du Christ dans ses responsabilités », « en sachant y mettre le prix ». Mgr Barbarin demande des exemples. Les cadres dirigeants présents parlent avec pudeur. Ils disent leurs frustrations, mais aussi leur ténacité et leur courage. Le projet du congrès prend plus de pertinence et de force. Nous nous quittons tard avec l'espérance au cœur.

Samedi. Journée aux Bernardins, consacrée à la Pensée sociale de l'Église. Plus de deux cents jeunes professionnels présents. Leurs questions disent un fort désenchantement dans leur travail. Les intervenants disent leurs combats, montrent les voies possibles, rappellent les exigences : professionnalisme, liberté, patience, ouverture, exemplarité, appel aux consciences...

Benoît me dit : « Je prends conscience que, si mes associés et moi voulons être cohérents avec nos convictions, nous devons réviser nombre de choix de gestion de notre entreprise. »
Que l'Esprit de conseil et de force t'assiste Benoît !

Dimanche. J'écris ces lignes.

Qu'attendre de sociétés
où les dirigeants ont
les yeux fixés sur le cours
de leur *stocks options* ?

Le Père Antoine Kerhuel, un temps p rocche du MCC, ancien directeur du Centre de Recherche et d'Action Sociales (CERAS) et vice-provincial pour le sud de la France, est à Rome depuis juillet 2008. Membre du Conseil général de la Compagnie de Jésus, il est aussi l'un des neuf assistants régionaux, en charge plus précisément de « l'Europe occidentale » ; sa zone est en réalité « extra-européenne » puisqu'elle regroupe quelques pays européens (France, Irlande, Grande-Bretagne, Belgique, Pays-Bas, Luxembourg, Malte et Grèce), auxquels s'ajoutent des pays plus éloignés comme Canada, Haïti, Guyana, Syrie, Liban, Égypte, Algérie, Maurice.... Avec simplicité et humilité, il a accepté de répondre aux questions de Responsables.

Propos recueillis par Solange de Coussemaeker.

AVEC LE PÈRE ANTOINE KERHUEL, ASSISTANT RÉGIONAL

Partir à la manière

Responsables : *Que signifie pour vous être jésuite en 2010 ?*

Père Antoine Kerhuel : Aujourd'hui comme hier, les jésuites sont appelés à annoncer Jésus-Christ là où ils se trouvent. Je suis invité à tenter de comprendre l'environnement qui est le mien, car le jésuite croit fermement que le Seigneur est à l'œuvre dans le monde ici et maintenant. Chaque jésuite désire chercher et trouver Dieu en toutes choses, là où il vit.

Notre père général est un Espagnol polyglotte qui a vécu au Japon et aux Philippines. Pour ma part, je suis chargé d'un travail d'observation, de veille et de conseil sur ce qui se passe dans des pays où l'on pratique souvent l'anglais ou le français, et où il existe une certaine proximité avec la tradition européenne. Dans ces pays, la situation de l'Église est bien variée. Dans certains, l'Église cohabite avec un islam fort... et ailleurs ce n'est pas le cas ; dans certains, elle vit dans une ambiance très sécularisée... et pas ailleurs ; je suis attentif à des pays qui sont parmi les plus riches et les plus pauvres de la planète. Lorsque je vivais à Cergy-Pontoise, durant douze ans, j'avais les pieds ancrés dans une réalité économique et sociale bien précise.

Ici, mon « terrain » est autre et je dois avoir une vision plus globale. J'ai besoin de circuler et de connaître un peu mieux les personnes et les situations. Je travaille aussi en lien étroit avec les huit autres assistants régionaux, car nous échangeons beaucoup d'informations sur ce qui se passe dans nos « secteurs géographiques ».

Responsables : *Comment, là où vous êtes, voyez-vous la crise affectant diversement les pays du monde ?*

P. A. K. : Je l'appellerai la « crise des bulles ». La semaine dernière, à Dublin, j'ai rencontré dans la rue un homme qui faisait des bulles de savon. Il était entouré d'un public émerveillé ; les

enfants sentaient une ambiance de fête, tout le monde était fasciné. Le problème, c'est que, quand on joue avec les bulles, elles finissent par éclater. Certains savent ce qui doit arriver, ils prennent des dispositions pour se protéger ; ils anticipent. D'autres se laissent fasciner par l'accès à une splendeur immédiate, et lorsque la bulle éclate, ils sont désemparés. D'autres enfin, non seulement n'ont jamais « joué aux bulles », mais en plus paient les excès de ceux qui sont entrés dans ce jeu.

Je dirai plus positivement que cette crise provoque un réveil sur le rôle des états et des pouvoirs publics à qui l'on redonne une vertu. Le politique est appelé à nouveau à tenir un rôle de régulation. Nous venons d'en avoir la démonstration, en France et ailleurs dans le monde.

Responsables : *Quel est le message de la doctrine sociale de l'Église ?*

P. A. K. : Elle ne cesse de rappeler que l'économie est au service de l'homme, mais ce n'est pas un livre de recettes ! Elle souligne que l'entreprise est faite pour l'homme et produit des biens et services pour l'homme. Elle valorise l'activité économique qui met en relation les hommes entre eux et enrichit la vie en société. Elle a un discours positif sur les tâches de création. Cependant, la diffusion du message des encycliques à des destinataires variés, de toutes cultures, passant par des supports très différents, est un vrai défi.

Responsables : *Certaines questions ne relèvent-elles pas d'une autorité « au-dessus des états » ?*

P. A. K. : L'Europe a mis depuis longtemps en place des règles du jeu, notamment avec la création de l'euro, qui simplifie les relations entre les pays et évite aux gouvernements d'utiliser les monnaies pour jouer les uns contre les autres (comme je le voyais dans l'Europe que

DU PÈRE GÉNÉRAL DES JÉSUITES

d'Abraham

j'ai connue enfant). Les mécanismes de régulation aujourd'hui en place sont-ils les bons ? C'est un vrai débat. En définitive, la question me semble politique : il s'agit, non seulement de fixer des règles, mais de les évaluer en fonction des buts poursuivis. Si l'on prend l'exemple de l'Europe, on ne se fait plus la guerre, certes, mais on est loin des visées des pères fondateurs ; on est bien plus nombreux et de sensibilités bien diverses ; on se pose des questions sur la répartition des compétences et les modalités de prise de décisions.

Responsables : *Notre époque est celle de la circulation des personnes, partout dans le monde. Qu'est-ce que cela vous inspire ?*

P. A. K. : J'aime la figure d'Abraham, qui a été appelé à sortir de son « cocon » pour aller vers une terre inconnue. Le croyant est « en route ». Pour moi, le baptisé est appelé à aider l'humanité en marche pour discerner où elle va et en réponse à QUI (plutôt que en vue de QUOI) et à marcher avec elle (car il en fait partie, de cette humanité !). Ce défi de taille pose la question de la liberté (à acquérir et éduquer). Il est au cœur de la relation à Dieu. Quel que soit son état de vie, le baptisé est invité à avancer, en lien avec d'autres, sur un chemin pour lequel il n'a d'autre bagage que la réponse donnée à un appel. Le fait d'être jésuite est la forme que prend ma réponse à cette invitation. Je dirai pour finir que la foi, c'est comme une pièce de deux euros qui traîne par terre ; soit on la ramasse, soit on ne la voit pas. N'est-il pas possible d'éduquer le regard pour permettre à l'être humain d'accueillir ce qui n'attire pas l'attention ? « Respirer », « aimer », « prier »... ce sont des expériences qui « ne servent pas », qui « ne paient pas », mais qui relèvent de nécessités vitales. ●

“ Cette crise provoque un réveil sur le rôle des états et des pouvoirs publics à qui l'on redonne une vertu. Le politique est appelé à nouveau à tenir un rôle de régulation. ”



en recherche

- | | |
|---|----|
| Une origine nécessaire
Le responsable du GRE Paris, Xavier Perleaux, raconte le contexte de la naissance du GRE et son fonctionnement. | 8 |
| Toute une philosophie
Interview d'un accompagnateur bénévole au GRE, par ailleurs consultant professionnel, Éric Soethoudt. Par <i>Anne-Marie de Besombes</i> . | 9 |
| À l'écoute au 18 rue de Varenne
Journal de l'accueil. Des cadres en recherche d'emploi se présentent au GRE. Chacun a son histoire. Par <i>Annick Niels</i> . | 11 |
| Passionnant et décapant
À l'accueil du GRE Paris depuis plus de six ans, <i>Bruno Huet</i> rend compte de son expérience. | 12 |
| Un enrichissement permanent
<i>Annick Niels</i> fait part de la richesse que lui apporte son engagement bénévole à l'accueil du GRE. | 13 |
| Une approche de groupe plus efficace que le suivi individuel
Témoignage de <i>Gérard Tanchon</i> , un ancien participant d'une session du GRE. | 14 |
| Se sentir bien avec son projet professionnel
Interview de <i>Marc Suivre</i> un ancien participant d'une session. Par <i>Pierre-Olivier Boizon</i> . | 15 |
| Solidarité-Accueil-Mobilité
<i>Marie et François Weber</i> expliquent le fonctionnement du réseau SAM. | 16 |
| Le succès n'est-il pas l'aboutissement d'une suite d'échecs ?
La recherche d'emploi est certes une épreuve, mais aussi une magnifique opportunité. Par <i>Anoine de Montely</i> . | 18 |
| Traversée en <i>Terra incognita</i>
La recherche d'emploi nécessite un profond retour sur soi-même. Par <i>Dominique Semoni</i> . | 20 |
| Trouver sa colonne vertébrale
Témoignage de <i>Christine Faurie-Géli</i> , consultante. | 22 |
| Comment accompagner un proche dans sa recherche d'emploi
Vie d'équipe. Par <i>Jean-Christophe Bonne</i> . | 24 |

Cadres d'emploi

Les cadres ont longtemps profité d'une forte protection dans l'entreprise. Souvent, à la sortie de sa formation, le jeune professionnel intégrait une entreprise qui lui offrait un plan de carrière attractif, qu'il suivait sans trop se poser de questions sur son avenir. Il bénéficiait d'une relative sécurité de l'emploi. Ce n'est plus le cas aujourd'hui et les cadres savent qu'ils peuvent être, tout comme les autres catégories de salariés, victimes du chômage.

Le cadre est et sera confronté dans sa carrière à des périodes dites « de transition » pendant lesquelles il devra faire le point sur lui-même, ses compétences, ses motivations et ses valeurs. Ces périodes sont difficiles à vivre et nécessitent un accompagnement pour éviter de sombrer dans l'angoisse, la dépression et le désespoir...

Sans tomber dans un discours catastrophiste, ni minimiser les difficultés qui constituent aujourd'hui la recherche d'un emploi, nous avons cherché à montrer à travers ce dossier de *Responsables* que la solidarité est, dans ce domaine également, essentielle pour remettre « le pied à l'étrier ». Tous les témoignages concordent : l'entraide est capitale. Qu'elle soit une entraide de groupe, comme le propose le GRE¹, ou un accompagnement plus personnalisé.

Nous vous invitons donc à travers ses pages à lire ces mots de bénévoles, de consultants ou tout simplement de cadres qui racontent leur démarche, leur chemin, leur vie.
Bonne lecture !

Marie-Caroline Durier

¹ Groupe Recherche Emploi.

GRUPE RECHERCHE EMPLOI

Une origine nécessaire

Pendant les « trente glorieuses », la croissance des pays développés (OCDE) est marquée par le plein emploi. En France, le taux de chômage entre 1950 et 1973 s'établit à 1,8 %. Parmi les catégories socio-professionnelles, l'exemple du chômage des cadres est caractéristique. Jusqu'à la fin des années 1980, cette population était épargnée.

Il n'en va plus de même aujourd'hui. Ainsi, le taux de chômage des ingénieurs et cadres techniques a été multiplié par 4 depuis 1987.

Souvenez-vous, et pour nos lecteurs qui n'étaient pas nés un retour de 40 ans s'impose !





Les économies occidentales sont prises au piège du pétrole.

LE MONDE

1970 : les économies occidentales sont euphoriques, la croissance bat son plein. En France les foyers s'équipent d'appareils électroménagers dernier-cri : le lave-vaisselle, les réfrigérateurs grande capacité, les congélateurs, la télévision couleur, se banalisent progressivement. Ce qui deviendra la Foire de Paris porte encore le nom de Salon des Arts Ménagers. Le Salon de l'Automobile est annuel, et l'achat d'une voiture neuve est fêté dans tous les foyers, presque autant que l'arrivée d'un nouveau né.



Xavier Perleaux, responsable du GRE, spécialiste des ressources humaines.

1973 : en plein Kippour, Israël est attaqué sur toutes ses frontières par ses voisins coalisés. Dans les premiers jours du conflit la supériorité des assaillants et surtout l'effet de surprise font craindre une défaite rapide. Face au soutien massif des États-Unis, soutien qui permet à l'état hébreux une victoire écrasante sur ses rivaux en deux semaines, l'OPEP décide de prendre en otage les économies occidentales.

...

Toute une philosophie ! Propos recueillis par A-M de Besombes



INTERVIEW D'UN ACCOMPAGNATEUR

Éric Soethoudt, DRH dans un cabinet d'Accompagnement pour cadres dirigeants, participe personnellement au GRE en accompagnant des « chercheurs d'emplois » qu'il lui adresse.

Responsables : *Que vous apprend votre métier ?*

Éric Soethoudt : Ceux que j'accompagne sont des cadres dirigeants ou des membres de directions en vue d'un repositionnement professionnel. Ils réfléchissent à leur position professionnelle au cours d'une restructuration avec nous. Prendre le courage de se poser les bonnes questions, envisager son propre repositionnement, avant que ne vienne une négociation à la suite des réflexions stratégiques de l'entreprise. En France, on travaille rarement en amont sur ce type de problèmes et on analyse mal la situation des doublons. Il faut donc s'y préparer. Ces personnes que j'accompagne (une dizaine, pas plus) me sont envoyées par les sociétés, par le bouche-à-oreille ou à la suite d'interventions faites devant des dirigeants. Je travaille quatre jours par semaine, le cinquième est consacré à l'accompagnement bénévole et à la réflexion sur l'évolution de notre métier et de notre relation internationale. C'est une règle de notre entreprise, voulue par notre Président (membre des EDC).

Responsables : *Quel est votre action au GRE ?*

E. S. : Le GRE m'envoie des personnes qui ont plus de difficultés que d'autres à se déterminer. Avec eux, je fais le même travail que celui pour lequel je suis rémunéré, mais ils n'ont pas forcément le même profil. Ils sont déjà « sortis » de l'entreprise. Ils sont seuls, ont été surpris par leur licenciement. Le verbe « accompagner » évoque cette solitude. Les cadres n'en ont pas l'habitude. Ils sont trop pris tant qu'ils travaillent. Quand tous les symboles tombent (emploi du temps surbooké, immédiate des rendez-vous...), il faut les aider à ne plus être une mécanique. Chacun doit trouver son originalité, le sens qu'il doit donner à son futur, sans avoir peur. Acquérir de l'humilité sur sa fonction. Il faut aussi du courage. C'est la même chose pour quiconque cherche un travail. Le GRE est essentiellement un travail en groupe. Moi, j'accompagne selon l'expression en « Face à Face ». Certaines fois, nous sommes comme le curé qui écoute son paroissien.

Responsables : *Quel est votre secret ?*

E. S. : J'essaie d'être dans la complicité, en harmonie. Car il y a la pudeur qui ne

permet pas de tout dire. Ensuite, il faut vraiment être dans l'écoute pour faire réagir. Analyser avec eux quels sont leurs alliés professionnels et leurs faux-amis, ceux qui ne veulent pas entendre leurs difficultés, ceux qui les aident sur le fond. Leur permettre de donner sens. Je dois être dans la bienveillance pour pouvoir être celui qui va éveiller, booster. Les plus atteints sont les hyper-actifs. Les réflexifs ont une meilleure appréciation du temps long. Ce sont les tempéraments « entrepreneurs » qui s'en sortent le mieux car ils sont prêts à chercher autrement. Les femmes sont plus à l'aise dans ce type de situation car elles sont plus dépendantes et ont plus d'audace que les hommes pour entrer en recherche.

Responsables : *Que pensez-vous du contexte actuel ?*

E. S. : Il m'inquiète, car il est plus dur. Les gens ont encore plus besoin de soutien psychologique. Demain, quels seront les métiers ? Et les CDI ? Tous les emplois d'aujourd'hui sont à redéfinir et toutes les organisations se transforment. La France ne deviendra-t-elle qu'un pays de tourisme et d'accueil ? Les industries et les technologies souffrent beaucoup... Chaque personne doit élargir son champ d'action, trouver sa passion, ce qu'elle a reçu... Il y a quelques années, il fallait quatre à cinq mois pour retrouver du travail, aujourd'hui, il faut au moins neuf mois...

« [Pendant les trente glorieuses], un recruteur qui soupçonne un licenciement dans le parcours professionnel d'un cadre ne convoque jamais l'intéressé, et s'il le découvre lors d'un entretien, la conclusion est immédiate et sans appel. »

● **Cher pétrole...**

Une mesure d'embargo est prise sur toutes les livraisons de pétrole à destination des pays qui soutiennent officiellement Israël (principalement États-Unis et Pays-Bas). Le prix du baril de pétrole est augmenté de 70 %. En quelques mois, d'octobre 1973 à janvier 1974, il sera multiplié par 4. Le premier choc pétrolier est né.

À l'époque, après 16 ans d'existence, l'Europe sort du stade « ado », les 6 états fondateurs (France, Allemagne, Italie, Belgique, Pays-Bas, Luxembourg) sont rejoints par le Royaume-Uni, l'Irlande et le Danemark. La riposte économique et diplomatique est désordonnée.

En France, à l'heure où la croissance repose encore sur la grande industrie – les marchés des activités de service sont émergents – grande consommatrice de pétrole, toutes les entreprises sont frappées de plein fouet. Le pouvoir d'achat des consommateurs connaît aussi un sévère ralentissement, via une inflation à deux chiffres. Confrontée à une baisse de la demande, à un renchérissement de leurs coûts de production, les entreprises n'ont d'autre solution que de réduire massivement et brutalement leur activité. Ce qui se traduit immédiatement par des mesures de chômage partiel, de suppression de postes, et donc de réduction d'effectifs. Le public découvre les PLE, Plans de Licenciement Économique. Ces plans pour la première fois touchent, non seulement la main d'œuvre, mais toutes les catégories de salariés. Et en particulier ceux qu'on appelle les cadres.

● **Des cadres minoritaires et protégés**

Au début de ces années 70, les grandes écoles qui forment les cadres, commerciaux ou ingénieurs, des grandes entreprises ne sont pas légion. Les cadres non plus d'ailleurs, le statut ne s'est pas encore banalisé. L'accès aux études supérieures (au-delà du baccalauréat) reste le fait d'une minorité. Les premiers IUT (Bac+2) voient le jour. La majorité des élèves quitte le collège en classe de 3^e pour s'engager dans des filières techniques courtes.

Un cadre, par définition, n'est ni féminin, ni « mobile ». Sa carrière professionnelle est toute tracée. Les grandes entreprises, les bastions de diplômés de grandes écoles (SNCF, EDF, Renault, Rhône-Poulenc, Dassault, Saint-Gobain, etc.) conservent jalousement des abaques de progression qui permettent de « projeter » l'évolution salariale d'un cadre en fonction de son école et de son ancienneté dans l'entreprise. Et si la progression réelle de l'intéressé est conforme aux prévisions, alors son avenir est assuré, et il peut même être promis aux plus hautes fonctions. Quitter son entreprise d'origine, pour prendre plus rapidement des responsabilités plus importantes dans une autre entreprise, est plutôt mal vu ou mal perçu, voire considéré comme synonyme d'échec sous-jacent noyé dans la loi du silence. Que dire du licenciement dans un tel contexte ! La notion même de licenciement est infamante pour le cadre concerné et toute sa famille. Y compris les enfants à l'école. La même suspicion pèse sur les enfants de parents divorcés ou dont le père a été licencié. Ce dernier s'est nécessairement mal comporté ou a fait quelque chose de grave.

Un recruteur qui soupçonne un licenciement dans le parcours professionnel d'un cadre ne convoque jamais l'intéressé, et s'il le découvre lors d'un entretien, la conclusion est immédiate et sans appel. On imagine sans peine le sort réservé à la candidature du cadre qui expose honnêtement dans sa lettre de motivation le motif de sa recherche d'emploi, à savoir un licenciement économique. Et pourtant, à partir du printemps 1974, conséquence du premier choc pétrolier, ce seront bien des cadres par milliers qui vont découvrir et apprendre à leurs dépens ce que chercher un emploi signifie.

● **Réagir, rebondir**

Encore aujourd'hui, les techniques de recherche d'emploi ne sont enseignées nulle part. Ce ne sont pas les conseils qui manquent, toutes formes réunies (livres, site internet, associations bénévoles, etc.). Et pourtant, les recruteurs voient arriver tous les jours des curriculum vitae incompréhensibles et des lettres de motivation qui n'en portent que le

À l'écoute au 18 rue de Varenne...

Définir leurs besoins au cours d'un entretien va durer 1 heure et demie pendant laquelle les postulants à la session vont se raconter pour justifier leur démarche auprès du GRE...

Bruno m'avait pourtant avertie : c'est un cas !

En effet, c'est une personnalité peu commune : ingénieur doté d'un bagage conséquent (agro + MBA) et d'un parcours aventureux, il rêve de se rapprocher de sa famille quoique celle-ci, sa mère surtout... l'a toujours considéré comme un raté et lui-même s'estime inadapté ! Il voudrait travailler dans le bois, il aime la matière et a fait une étude de marché, mais cette activité s'est révélée peu rentable... Son CV, qu'il nous commente avec force justifications, à la fois le rassure, mais aussi le conforte dans l'idée qu'il a raté sa vie, sacrifiant sa vie privée à son travail... Ancien dyslexique, il n'aime ni lire, ni écrire, il n'a pas aimé ses études d'ingénieur, mais les a poursuivies avec rigueur. Il n'a pas aimé non plus vraiment les postes qu'il a occupés... Il a quitté sa société, car les produits – des pesticides – choquaient ses convictions écologiques... De ses expériences au Kazakhstan et en Russie, il a retenu la confrontation avec la corruption... Que pouvons-nous faire

pour lui ? Revoir son CV ? Envisager un bilan de compétence pour lui redonner confiance ? Nous lui proposons un entretien avec Huguette (psychologue/consultant) pour qu'il prenne conscience de ses potentiels et se donne les moyens de se lancer. Une fois un projet professionnel en main, nous l'accueillerons volontiers dans un cycle, mais le reverrons-nous ?

Cette toute jeune femme s'effondre en larmes à peine arrivée chez nous...

Diplômée en audiovisuel, elle a effectué plusieurs stages dans des structures parmi les plus prestigieuses du PAF, mais cet univers « sans foi ni loi » ne lui a pas réussi et chaque essai n'a pas eu de suite, pour des raisons « politiques » nous dit-elle. Elle sent bien que ce milieu n'est pas fait pour elle... Elle souffre d'une sur-évaluation de la part de sa famille (des diplomates) qui finalement la paralyse et l'entraîne d'échec en échec ; nous essayons de la convaincre que ces expériences l'ont enrichie et que peut-être dans un autre secteur... Sa famille la pousse

à poursuivre ses études et à ajouter un master à son palmarès. Elle accepte de rencontrer Huguette pour faire le point sur son projet professionnel. Malgré l'avis d'Huguette, elle nous annoncera plus tard avoir suivi le conseil de ses parents et repris des études... dans la communication !

Ce jeune d'une trentaine d'année, diplômé

d'une bonne école de commerce arrive chez nous un peu perdu en regardant ses pieds... Il nous dit qu'il n'est pas encore vraiment entré dans la vie active, car, outre des activités d'encadrement des jeunes, il n'a effectué de missions que dans des cabinets dirigés par son père ou des amis. Il manque complètement de confiance en lui. Et pourtant ! Il faut qu'il trouve un emploi, car, comme il nous l'a annoncé dès son arrivée, il se marie bientôt et sa fiancée le pousse à chercher un poste pour faire vivre le futur ménage... Il hésite à s'inscrire à notre cycle, nous le relancerons plusieurs fois, sans réponse ferme ; il nous fera

connaître plus tard que finalement il enseigne à Sup de Co.

Italien, volubile, plus que loquace, le nez dans l'ordinateur, il nous explique sa recherche d'emploi avec force gestes. Il recherche un poste à la hauteur de ses compétences étendues, de ses relations très haut placées, de sa fortune (il possède des hôtels en Toscane). Il souhaite s'inscrire à notre cycle. Nous redoutons un peu que sa personnalité débordante ne fatigue le groupe, mais finalement, son stage se passera bien. Le mot de la fin : c'est son épouse, française, employée à l'ANPE qui l'a dirigé vers nous...

Au téléphone, ce DRH de 49 ans, sympathique, déterminé à trouver un poste, positif...

Il évoque son CV qui nous paraît refléter un parcours normal, puis avoue ses complexes : il n'est pas très grand, et il est chauve... Nous lui proposons de nous rejoindre au GRE où il rencontrera un animateur pas du tout complexé, Xavier, avec son crâne rasé et son charisme...

Annick Nieb

À L'ACCUEIL

Passionnant et décapant

J'assure l'accueil au GRE depuis septembre 2003, date de mon départ en retraite.

À l'époque, nous étions trois à répondre à cette charge, ce qui nous permettait d'ouvrir la permanence deux fois par semaine.

La difficulté de trouver des bénévoles et l'embellie (passagère) du marché du travail, nous ont conduits à supprimer une demi-journée d'accueil au départ de l'un d'entre nous. Accueillir des cadres en recherche d'emploi est une mission à la fois difficile, passionnante et décapante.

Difficile parce qu'elle demande un discernement que l'absence de formation en psychologie rend parfois incertain...

Nous recevons en effet beaucoup de personnes déstabilisées par une rupture brutale avec leur entreprise ou bien par une recherche longue et infructueuse. Notre objectif ne peut pas être autre que les voir repartir « requinqués », avec quelque chose dans les mains qui leur permette d'amorcer ou de poursuivre activement un processus de recherche efficace. Il s'agit donc, tout d'abord, de les accueillir chaleureusement.

Comme dans un entretien d'embauche, les 5 premières minutes sont déterminantes.

Puis de les écouter : « Écoute ! C'est un mot immense » dit Saint Benoît. Enfin d'essayer de leur donner de nouvelles pistes de recherche, auxquelles ils n'avaient pas pensé et de discerner quels sont leurs besoins précis. Est-ce du travail en groupe qui permet de dynamiser ceux qui sont prêts à repartir avec un projet à peu près ficelé ? Est-ce un accompagnement individuel qui correspond mieux à ceux qui n'ont pas repris leur assiette après un licenciement douloureux ou bien dont le projet professionnel a encore besoin d'être travaillé en tête à tête ? Est-ce autre chose ? La trentaine d'associations d'Île-de-France, dont le GRE, donne un large éventail de choix.

Passionnant ! La richesse humaine est immense.

Nous recevons des personnes de tous horizons, artistes, journalistes, cadres supérieurs, cadres moyens, créateurs d'entreprise, juristes, financiers, commerciaux (peu), ingénieurs d'études ou de production, agents de l'état... Chacun ayant un parcours de vie singulier, parfois étonnant sinon exotique, parfois poignant, souvent jalonné d'activités personnelles insoupçonnées dans leur originalité. Très impressionnante aussi, est la capacité de réaction

positive de personnes qui viennent de vivre un épisode qui remet en cause beaucoup de choses dans leur existence professionnelle et personnelle. Rares sont ceux ou celles qui se laissent aller au découragement ou à la critique systématique du système français.

Retraité depuis plusieurs années, n'ayant connu qu'une fois le chômage et la recherche d'un emploi, je suis très admiratif de cette capacité à rebondir, parfois de manière répétée en raison de l'enchaînement des contrats de courte durée (missions, CDD...), qui est une des marques du marché de l'emploi aujourd'hui.

Un autre sujet d'admiration est la disponibilité et la compétence des professionnels qui animent les séances du soir au GRE. Nous avons une équipe d'une quinzaine d'animateurs, tous en activité, tous ayant connu le chômage, tous bénévoles, qui transmettent leur expérience sans compter leur temps. Les commentaires toujours élogieux, rarement critiques, des stagiaires sont éloquentes.

Décapant enfin...

Si la richesse humaine est grande, la fragilité humaine ne l'est pas moins : femmes seules avec enfants, problèmes de familles

éclatées, divorces qui interviennent au moment de la perte d'emploi, personnes en fin de droits qui n'ont que l'ASS pour vivre (14 /jour), dépression... Traiter ce genre de problèmes n'est pas de notre compétence mais côtoyer ces gens qui souffrent et souffrir un tant soit peu avec eux est source d'un vrai dépouillement, source aussi de réflexion sur le degré de souffrance que peut engendrer une société que nous, retraités, avons contribué à construire ! Elle a perdu le sens de la vraie solidarité, source enfin d'un engagement chrétien plus fort pour communiquer l'espérance qui est en nous. Merci au MCC, au GRE et à toute l'équipe du 18 rue de Varenne qui me permet de vivre une expérience humaine et spirituelle très riche et irremplaçable. Je ne peux qu'encourager fortement les jeunes retraités à nous rejoindre, s'ils se sentent la fibre « écoutante ». Les besoins ne manquent pas...

Bruno Huet





nom. Alors imaginez 40 ans plus tôt!

D'où la réaction à l'époque d'un petit groupe d'« Anciens », issus des grandes écoles, sous l'impulsion de Raymond Leroy (« importateur » en France et en Europe des méthodes d'*outplacement* qu'il avait découvertes aux USA), qui ont mis au point et fondé ce qui allait devenir le GRE. Partant du principe qu'une recherche d'emploi doit être menée et gérée comme n'importe quel projet : un objectif, des moyens, des délais (courts). L'objectif consiste à définir un projet professionnel et à construire autour de ce projet tout l'argumentaire de marketing et de vente. Mais cela ne suffit pas, et l'on sent bien l'influence des ingénieurs. Comme tout projet, s'il est mené seul, les chances de succès sont infimes. Un vrai chef de projet sait avant tout s'entourer ou se faire aider. Ils ont ajouté dans la méthode, et imposé aux participants à leurs premiers stages, le travail en petit groupe. Sous-entendu, ne restez pas seul face à vos

interrogations.

Aujourd'hui, nous sommes fiers de poursuivre cette ambition d'aider des cadres à redevenir eux-mêmes, de leur faire comprendre et exprimer ce qui les motive d'un point de vue professionnel, et de leur permettre finalement de retrouver confiance en eux à travers la préparation en groupe des succès à venir.

Les temps ont bien changé, les rapports cadres-entreprises également, les carrières interrompues sont devenues monnaie courante, mais dire que l'on est en recherche d'emploi est toujours une épreuve. D'ailleurs, le marché a adopté le terme de « transition » : transition professionnelle, manager de transition.

« Les temps ont bien changé, les rapports cadres/entreprises également, les carrières interrompues sont devenues monnaie courante. »

À L'ACCUEIL

Un enrichissement permanent

Cette fonction d'accueil au GRE que j'occupe depuis janvier 2005 m'apporte un enrichissement permanent par la rencontre de personnes en situation de recherche d'emploi aux parcours si différents, parfois chaotiques. Les formations sont aussi variées que possible. Les états psychologiques vont de l'optimisme enthousiaste au désespoir profond avec la sensation d'être exclus du monde, d'avoir « raté » sa vie professionnelle... et sa vie tout court. S'y ajoutent souvent des problèmes personnels, parfois remontant à l'enfance, et des situations familiales douloureuses... Dans beaucoup de cas, le manque de confiance en soi et bien sûr dans les autres... Il faut donc, pour connaître leurs besoins et leurs motivations

– nécessaires pour les intégrer dans un cycle GRE – **les écouter, les recadrer, même si nous ne sommes pas psychologues** ni SOS amitié. Avec toute l'empathie possible, il nous faut essayer de trouver avec eux une solution qui réponde à leur besoin immédiat : se remettre sur le marché de l'emploi. Encourager, leur faire prendre conscience de leur expérience, de leurs compétences – tout le monde en possède –, les convaincre d'aller de l'avant en mettant entre parenthèses leur passé professionnel parfois douloureux pour n'en garder que ce qu'ils en ont appris. Voilà notre rôle ! Quelle récompense alors – pour ceux qui passent par la formation du GRE – d'entendre ce que « le groupe » et les animateurs leur

apportent d'élan et de motivation ! Et bien sûr d'apprendre ensuite qu'ils ont retrouvé un poste à leur mesure... **Bien entendu, pour rester à l'écoute de ces situations, pour essayer de trouver une aide, il faut une « équipe » soudée, et une formation...** J'ai trouvé les deux, grâce au soutien, à la formation, à l'expérience de managers de Jean-François Vasseur et de Bruno Huet qui m'ont accueillie dans cette fonction avec leur humanité, leur foi et leur espérance ! Des modèles précieux pour moi qui n'étais pas du tout préparée à cette action de bénévolat et n'avais jamais été confrontée à une recherche d'emploi en période de crise...

Annick Niels,

Cela me rappelle furieusement l'époque où lorsqu'un lycéen (aujourd'hui on dirait collégien) en classe de 6^e était orienté par ses professeurs en classe de transition : c'était toujours un synonyme d'échec ! Que nos perceptions ont la vie dure !

C'est sans doute aussi pour cette raison

que nous gérons aujourd'hui notre session GRE n° 200, soit au total un peu plus de 2500 stagiaires formés depuis 1975, à surmonter cette « épreuve ». Le tout grâce à l'implication bénévole de plus de 200 animateurs qui se sont succédés au fil des soirées et des ans. ●

Xavier Perleaux

Une approche de groupe plus efficace que le suivi individuel



INTERVIEW D'UN PARTICIPANT

Gérard Tanchon, Expert en développement commercial International « BtoB » dans la vente de services aux entreprises.

Je suis expert en développement commercial international

« BtoB » (business to business) dans la vente de services aux entreprises (logiciels, conseils, offres globales). J'ai suivi la session 176 au MCC GRE en mars-avril 2005 étant alors en recherche d'emploi suite à la fermeture de mon entreprise.

Mon objectif était de rejoindre une entreprise.

Pourquoi et comment je suis arrivé au GRE

À cette époque, je n'avais pu bénéficier d'une aide financière pour m'inscrire dans un cabinet d'outplacement (frais d'inscription s'élevant généralement à plus de 20 000 euros).

J'ai connu l'existence du GRE par ma paroisse. Après avoir consulté le site

web du GRE, j'ai rencontré l'équipe d'accueil, au demeurant sympathique et efficace, qui m'a clairement expliqué le fonctionnement et s'est assurée que mon profil et mes attentes étaient en phase avec leur approche. La participation financière demandée : inférieure à une centaine d'euros !

Ce que m'a apporté le GRE

Je suis commercial. Malgré cela, savoir se vendre (le produit étant soi-même) exige de pouvoir maîtriser d'autres savoir-faire que la vente de solutions. Le GRE permet de connaître, maîtriser et s'approprier les outils existants dans ce domaine (les mêmes utilisés par les cabinets d'outplacement). Son autre point fort : la mise en exergue d'une synergie de groupe.

Plusieurs avantages en découlent : se soutenir mutuellement lors des périodes ponctuelles de découragement personnel, bénéficier d'un « effet miroir » lors des entraînements à l'utilisation des outils préparatoires aux ateliers de la session, développer son réseau et partager ses contacts...

J'ai pu vérifier que cette approche de groupe est plus efficace que le suivi individuel offert par un cabinet d'outplacement. Même si celui-ci propose parfois un suivi par plusieurs consultants, les avantages énoncés précédemment s'appliquent de façon moins naturelle qu'entre stagiaires.

Grâce aux nouvelles expertises acquises, j'avais pu retrouver un poste de directeur commercial deux mois après le début de ma session. L'approche de groupe avait été si bien réussie qu'aujourd'hui encore nous nous réunissons environ 2 à 3 fois par an autour d'une bonne table...

Aujourd'hui, ma situation, mon projet

Très satisfait de l'efficacité des méthodes du GRE, de la qualité et de la disponibilité des bénévoles animateurs, j'ai souhaité à mon tour aider les autres personnes en transition professionnelle. J'ai eu la chance de rejoindre l'équipe du GRE. Depuis 4 ans, je co-anime les ateliers « Accueil » et « Bilan » avec Xavier Perleaux. J'anime aussi les ateliers « Tableau des performances » et « Projet professionnel pratique ». Conséquence de la crise, je connais par ailleurs une période de transition professionnelle.

Je suis donc, en tant que directeur commercial « BtoB » international (expériences USA, Europe, UAE, Asie) ou national, à nouveau disponible pour rejoindre une entreprise (édition de logiciels, services, ...)

L'avantage par rapport à ma situation d'il y a 4 ans est que je maîtrise dorénavant les outils et méthodes de recherche d'emploi...

Gérard Tanchon

Se sentir bien avec son projet professionnel

Propos recueillis par Pierre-Olivier Baïton



INTERVIEW D'UN PARTICIPANT

Marc Suivre, 42 ans, conseiller en stratégies politiques et communication publique

Responsables : *Quel a été votre parcours professionnel avant de rencontrer le Groupe Recherche Emploi ?*

Marc Suivre : À la base, je suis juriste de formation et titulaire d'une licence de droit. Comme chacun sait, souvent de telles études mènent à tout... sauf au droit ! Ce fut aussi mon cas, puisque les 20 premières années de ma vie professionnelle m'ont conduit vers la politique où j'ai été amené à exercer différentes responsabilités comme collaborateur d'élus. J'ai ensuite souhaité me réorienter et j'ai effectué un bilan de compétences. Ce dernier m'a amené à regagner les bancs de l'université. En 2007, j'ai intégré pour un an l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm, à Paris, où j'ai obtenu un Master 2 (ex-DESS) de géopolitique en 3e cycle, financé en partie par mes allocations chômage.

Fin 2008, fraîchement diplômé, j'ai cherché à travailler, avec la difficulté qu'il y a à se reclasser lorsque l'on vient de l'univers politique : le poste de « secrétaire général » que j'occupais précédemment ne correspond d'ailleurs à aucune classification en matière de recherche d'emploi et est plus ou moins « rangé » dans le secteur du secrétariat et de la bureautique...

Responsables : *Pourquoi et comment êtes-vous rentré au GRE ?*

M. S. : Je connais le GRE, son intuition et ses principes d'action depuis longtemps,

puisque j'ai eu la chance de connaître Xavier Perleaux, son responsable, alors que nous étions tous deux étudiants. Fort de la relation que nous avons tissée depuis, je n'ai pas eu de mal à m'ouvrir à Xavier des difficultés que je rencontrais au niveau professionnel. Le GRE m'est apparu comme une évidence le jour où j'ai réalisé que je n'arriverais à rien tout seul. 15 jours après, je me décidais à rejoindre une session du GRE.

Responsables : *Que vous a-t-il apporté ?*

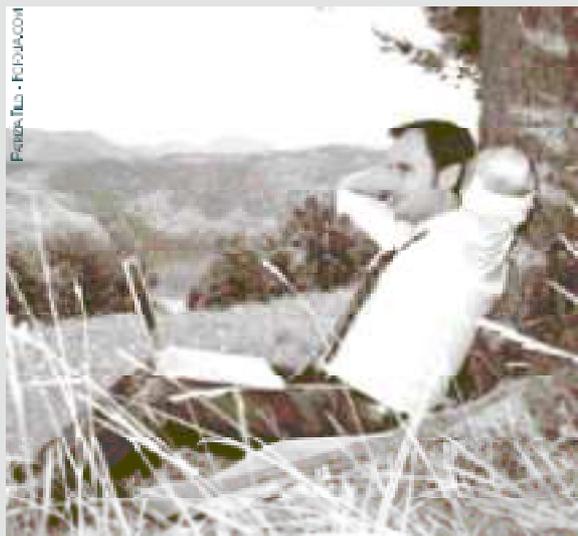
M. S. : Le GRE m'a aidé à faire le pont entre ce que j'étais et ce que je cherchais à devenir. Il m'a permis de faire le point sur ma situation, de bien identifier mes compétences et mes manques, ceci à travers le regard croisé d'autres chercheurs d'emploi qui n'appartenaient pas à mon univers professionnel (direction administrative et financière, commerce, ingénierie, ressources humaines, management, etc.). Comparer cette dynamique de groupe avec un bilan de compétence, c'est un peu comme comparer une thérapie de groupe avec le divan d'un psy. Ce partage d'expériences et de conseils m'a permis de sortir d'un tête-à-tête qui m'aurait conduit, sur le papier, à devenir directeur d'hôtel... Or, contrairement à un bilan de compétence, le GRE ne nous place pas dans un objectif de rendement à court terme où il faudrait trouver à tout prix un job. L'essentiel est d'abord de « se sentir bien avec son projet ». C'est une voie plus adaptée à la recherche de la vérité de chacun, où ce qui compte n'est pas la projection

fantasmée de sa personne, mais son identité confrontée à la réalité des autres. C'est un peu « Aide-toi, le ciel t'aidera », comme le dit le proverbe. Bien sûr, ce que tout le monde souhaite, c'est de mettre en place le plus rapidement possible les moyens de retrouver un emploi. Participer au GRE nécessite un gros travail, avec des remises en cause profondes qu'il faut être prêt à assumer. À l'issue, on espère le miracle, l'étincelle, mais il faut dépasser cette frustration, car le GRE n'est pas un bureau de placement.

Responsables : *Quelle est aujourd'hui votre situation et quels sont vos projets ?*

M. S. : Depuis mai 2009, fin de la session du GRE, je me suis réorienté vers la communication publique (pour les entreprises) et la stratégie politique (pour des institutions et des acteurs publics). J'ai bâti une offre, développé un site Internet, j'anime un blog. Je connais bien sûr les affres de tout auto-entrepreneur : décrocher des contrats...

À terme, mon but est de trouver un emploi à plein temps et de garder en parallèle une activité de conseil. Je souhaite aussi que nous puissions garder la dynamique créée par notre groupe GRE. Nous poursuivons d'ailleurs nos rencontres, deux fois par mois, hors GRE. Beaucoup se sont lancés dans des activités de conseil et peu ont retrouvé un emploi stable, mais continuer à se voir permet de travailler en complémentarité et de se motiver les uns les autres.



EN RÉGION AUSSI

Solidarité-Accueil-Mobilité

SAM¹, encore un sigle vous dites-vous sans doute. Eh oui ! Ce sigle, peu connu pour la plupart d'entre vous, est celui d'un réseau Solidarité - Accueil - Mobilité, créé en 1995 et peu implanté en France, dans un peu plus de 120 villes. Cette association régie par la loi 1901, est née dans la région de Nantes en 1996, de l'imagination et de la motivation de quelques cadres - dont quelques membres du MCC - désireux d'agir pour l'aide aux demandeurs d'emploi appelés à se déplacer hors de leur région pour un entretien d'embauche, une prospection ou un concours.

Ce réseau a pour origine le constat qu'aujourd'hui la recherche d'un emploi exige une très grande mobilité et occasionne d'importants frais d'hébergement.

Le secrétariat général est toujours implanté à Bordeaux alors que le siège social est toujours à Nantes. Dès la fin des années 1990, nous avons été sollicités par le MCC pour adhérer à ce réseau et devenir accueillants. Nous avons répondu positivement : en effet la Charte proposée par le réseau semblait solide et nous convenait bien.

Cet accueil, source d'échanges entre les accueillants et les accueillis, fait dans un esprit de partage et de solidarité, permet une ouverture sur les problèmes du moment. Il maintient un lien social important surtout depuis que nous avons quitté nos activités professionnelles. Nous ne soupçonnions pas toute la richesse de cet accueil.

Dans un premier temps, nous sommes avertis par téléphone par un membre du Secrétariat qui vérifie notre disponibilité. Ensuite, nos coordonnées sont communiquées au demandeur d'hébergement. Après, nous nous laissons surprendre par le coup de fil de ce dernier et nous attendons son arrivée ! C'est l'expectative ! Rencontre d'un soir toujours chaleureuse, toujours conviviale, parfois surprenante, quelquefois une grande attente... une réelle écoute. De Brest ou d'Agen, d'Annemasse ou de Poitiers, nous sont arrivées des personnes, jeunes ou moins jeunes, marquées par une période plus ou moins longue de chômage, mais toutes très motivées, regardant l'avenir,

« Cela va au-delà d'un service moins onéreux qu'à l'hôtel. C'est une rencontre chaleureuse et conviviale où les échanges d'expérience peuvent être très fructueux. »

avec une certaine inquiétude parfois, toujours avec enthousiasme. Les expériences faites ont été très variées, l'accueil n'est pas linéaire, ni un long fleuve tranquille.

Un relais de solidarité

Décrite ainsi, la démarche semble facile. Mais au fond, comment cela fonctionne-t-il réellement ? Le réseau SAM a pour mission de mettre en relation, par l'intermédiaire de relais locaux tels que le Pôle emploi, l'APEC², l'AFIJ³, l'AVARAP⁴, la MIFE⁵... les demandeurs d'emploi avec des familles d'accueil bénévoles, habitant à proximité du lieu de l'entretien.

Les demandeurs s'adressent alors au relais SAM le plus proche de leur domicile - ce qu'on appelle le relais départ - qui vérifie la pertinence de leur demande. Ce relais entre en contact avec le relais de la ville d'accueil qui se charge de trouver un accueillant bénévole. Une participation de dix euros (pour une ou deux nuitées) est demandée à l'accueilli comme participation aux frais de fonctionnement de SAM.

L'association organise les contacts entre accueillants et accueillis par l'intermédiaire d'interfaces au départ et à l'arrivée : une personne ou une structure relais. Elle prend toute mesure pour s'assurer contre les risques liés à l'accueil ou l'hébergement de personnes et pour couvrir ceux qui pourraient en résulter (la responsabilité civile de l'accueillant est couverte par l'association SAM et le relais départ vérifie que l'accueilli est lui-même assuré en

responsabilité civile pour les dommages qu'ils pourrait occasionner à ses hôtes).

● Une rencontre conviviale

Les conditions pour être un «accueillant» sont relativement simples. Il suffit de proposer un hébergement correct (chambre d'enfant inoccupée + un usage de la salle de bain) pour une ou deux nuits, d'offrir le petit-déjeuner et / ou un ou plusieurs repas.

Cela va au-delà d'un service moins onéreux qu'à l'hôtel : c'est une rencontre chaleureuse et conviviale où les échanges d'expériences peuvent être très fructueux. Il en découle un certain nombre d'engagements. Il s'agit de faire preuve de discrétion, de neutralité et pour le

bien vivre ensemble d'accepter l'observation de règles de vie en commun. Dans l'ensemble, nous n'avons jamais été déçus, même si certaines rencontres ont pris une tournure pesante à certains moments ou si notre énergie, notre créativité ont été vivement sollicitées. Il est bon de se laisser déranger ou bousculer pour ne pas se scléroser, oser se mettre ou remettre en question pour poursuivre notre chemin et mieux apprécier notre propre quotidien.

Ce réseau mérite d'être mieux connu et nous ne pouvons qu'encourager les volontaires à l'accueil. C'est une expérience unique qui vaut la peine d'être tentée. Nous vous disons : lancez-vous dans l'aventure, toutes les grâces vous seront données par surcroît! ●

Marie et François Weber

¹ www.reseau-sam.fr

² Agence Pour l'Emploi des Cadres. www.apec.fr

³ Association pour Faciliter l'Insertion professionnelle des Jeunes diplômés. www.afij.org

⁴ Association d'aide à la recherche d'emploi pour cadres. www.avarap.asso.fr

⁵ Maison de l'Information sur la Formation et l'Emploi. www.internife.fr

Quelques contacts du GRE en régions (liste non exhaustive)

Régions	Localité	Désignation	Correspondant	Téléphone	e-mail	Site internet
BOURGOGNE FC Ouest	CHALON/S/SAONE	GRE	Bruno Delaval	03 85 92 60 67	br.delaval@libertysurf.fr	
BRETAGNE	RENNES	ASCAPÉ	Christian Heyvang	02 23 30 47 27	ascap35@wanadoo.fr	ascap35.org
CENTRE-EST	LYON	RESSORT	Véronique Pradal	04 72 56 00 70	ressort2@wanadoo.fr	ressortweb.fr
CHAMPAGNE-ARDENNE	REIMS	GRE	François Brechon-Cornery	03 26 02 02 84	gre-reims@orange.fr	bacclux.com/gre
HAUTS-DE-SEINE	PARIS-LA-DÉFENSE	GRE La Défense (DRED)	Alain Troussard	01 47 75 83 25 06 33 02 53 82	alain.troussard@home.ra.fr	catholiques.aladefense.cef.fr
LORRAINE	METZ-NANCY	GRE	Jean-Luc Joly	06 72 69 51 65	jlb.joly@cegetel.net	
NORMANDIE	CAEN	ANCRE	Isabelle Guibourgé	02 31 82 24 12	ancre-association@orange.fr	ancre-normandie.org
PARIS	PARIS	GRE	Xavier Pertheaux	01 42 22 71 42	gre.mcc@free.fr	mcc.asso.fr/Le-GRE-Groupe-Recherche-Emploi
	PARIS	PETRA		01 46 47 84 56	petra@petra-asso.org	assopetra.free.fr
YVELINES-VAL D'OISE	VERSAILLES	SOLIDARITÉS	Philippe Ducros Etienne Bourdin	01 39 49 05 19	scy@club-internet.fr	scy.org
	SARTROUVILLE		Georges Kiss	01 39 13 43 39	scy.sartrouville@wanadoo.fr	
	MAISONS-LAFFITTE	YVELINES	Gilbert Savelli	01 34 93 12 08	scym12003@yahoo.fr	

ALSACE FC Nord, CENTRE, CENTRE OUEST, LANGUEDOC-ROUSSILLON, MIDI, PAYS DE L'ADOUR, PAYS DE LA LOIRE, PICARDIE, PORTES DE FRANCE, PACA, SEINE-ET-MARNE, SUD-OUEST : Pas de correspondant.

LA RECHERCHE D'EMPLOI : ÉPREUVE OU OPPORTUNITÉ ?

Quand arrive la lettre de convocation à un « entretien préalable », c'est rarement une surprise. Ce pli est la dernière étape d'un dossier souvent constitué patiemment par l'employeur. Derrière les éléments prétendument factuels qui justifient un licenciement, il y a avant tout deux personnes qui ne parviennent pas (ou plus) à travailler ensemble, des divergences d'analyses, voire des ego surdimensionnés.

« Le succès n'est-il pas l'aboutissement d'une suite d'échecs ? »

Passé ce processus légal, désagréable, les personnes qui démarrent leur recherche d'emploi sont généralement optimistes. Comme la 1^{ère} guerre mondiale qui s'annonçait courte, les démarches devraient aboutir dans quelques mois. C'est parfois ce qui se passe et c'est tant mieux. En revanche, lorsque le marché du travail est peu dynamique et tendu, comme aujourd'hui, la recherche devient beaucoup plus difficile. Le sprint imaginé se transforme en marathon.

Depuis quelques décennies, les médias parlent quotidiennement d'une société où l'individualisme est roi. C'est pourtant dans ce contexte qu'ont fleuri progressivement partout en France des associations destinées à accompagner les personnes qui cherchent du travail. Nous pouvons nous réjouir ici d'une évolution positive de notre société où des personnes se réunissent pour se soutenir et s'aider sous la bienveillance de bénévoles dévoués.

Je suis à titre personnel membre d'OSER78 (www.oser78pourlemploi.org) dont l'objectif est d'accompagner les personnes dans leur réflexion et leur recherche.



● Digérer son histoire

Le premier travail effectué par la plupart des arrivants est celui du « deuil » de la dernière entreprise. Il est impératif, comme base de reconstruction personnelle, que les amertumes, l'absence de reconnaissance, le sentiment d'échec, les propos vécus comme blessants ou injustes, soient « digérés ». En résumé, chacun doit pouvoir parler de son histoire en ayant évacué ses rancœurs, ses déceptions ou sa tristesse.

La deuxième étape est naturellement l'avenir. De multiples outils, souvent fournis par des RH, sont mis à disposition, pour que les chercheurs bâtissent un projet personnel. Ils identifient leurs réalisations professionnelles qui pe mettent la définition des compétences, des ressources personnelles, ainsi qu'une meilleure connaissance de leur « savoir-être » (capacité à ajuster son comportement).

L'étude de son parcours, avec la remise en valeur des réalisations et des succès, permet à chaque personne en recherche de retrouver la confiance en soi, impérative pour se montrer convaincant lors des entretiens. Les recruteurs embauchent plus facilement une personne assumant son parcours (échecs inclus), ayant un projet professionnel et une personnalité équilibrée. La grande richesse de ce travail vient par ailleurs de la dynamique de groupe. Le travail à plusieurs permet de recueillir des avis ou sentiments utiles à la maturation d'un projet ou d'un repositionnement.

La spécificité d'OSER est également la sensibilisation de chacun à la construction ou l'animation de son réseau (OSER s'appuie à la base sur les réseaux de parents d'élèves du



privé dans plusieurs villes des Yvelines). En effet, aujourd'hui, passé la quarantaine, la plupart des postes sont pourvus par réseau (les personnes intéressées peuvent rejoindre par exemple le Réseau des Professionnels Chrétiens www.rpc-eu.com).

Les annonces représenteraient seulement 20 % du marché pour 80 % des candidats. Le réseau présente cet avantage de concerner 80 % des postes et seulement 20 % des candidats qui ont, au fil du temps, patiemment travaillé leur carnet d'adresses. L'animation d'un réseau personnel est un véritable investissement, fortement chronophage, cependant tellement riche en rencontres, en apprentissage et en moments de plaisirs, ne fut-ce qu'autour d'une bonne table.

Je témoigne à titre personnel d'une véritable révolution vécue autour de la trentaine. A cette époque, je ne savais pas ce qu'était le réseau, ni l'intérêt que ça pouvait présenter. Pourtant j'avais, sans le savoir, un carnet d'adresses, ni animé, ni entretenu, ni exploité. Celui-ci ne vivait tout simplement pas.

Je consacre, depuis, un temps important à entretenir les liens, à développer des relations en pensant que, demain, nous pouvons construire quelque chose ensemble. Je prends également beaucoup de plaisir à étoffer mes contacts.

La recherche d'emploi, même dans le cadre d'une association, ne doit pas néanmoins faire oublier certaines journées parfois difficiles à gérer, quand les contacts se font plus rares, et que les progrès se font plus lents.

● **Surmonter les difficultés**

Le chômage de masse est apparu dans les années 80. Notre regard a beaucoup évolué envers les personnes licenciées, qui ont pu être à une époque considérées comme des ratés ou responsables de leurs mésaventures. La situation est finalement plus complexe, et le monde économique moderne n'est pas forcément dans une logique selon laquelle on garde un bon élément, ou selon laquelle les bénéfices excluent une réduction d'effectifs.

Pourtant, malgré la perception différente que nous avons des personnes en recherche,

« Le travail à plusieurs permet de recueillir des avis ou sentiments utiles à la maturation d'un projet ou d'un repositionnement. »

il peut être difficile de soutenir dans la durée le regard de gens en activité qui vivent différemment. Il se crée un décalage où celui qui cherche finit par se sentir exclu d'une société où l'intégration passe en premier lieu par le travail. Avec également la lassitude que l'on peut ressentir aux questions « ça avance tes recherches ? » quand tout est en panne ou que les résultats concrets tardent à venir.

Pour conclure, je souhaite insister sur le caractère constructif (parfois rédempteur) d'une recherche d'emploi malgré les difficultés rencontrées au quotidien, qu'elles soient sociales, ou liées à la durée. C'est l'opportunité de rencontrer de nombreuses personnes, de connaître de nouveaux secteurs ou des entreprises.

Dans ces moments, les bilans de compétences au sein d'associations comme OSER78 ou le GRE du MCC sont des occasions à saisir pour retrouver en soi ses véritables aspirations, comprendre son mode de fonctionnement personnel, savoir ce que l'on a envie de faire et prendre du plaisir dans son travail.

Le plaisir est un puissant moteur de la réussite. Il entraîne l'investissement de soi, la réalisation personnelle et un travail accompli au-delà du bien. Par ailleurs, le succès n'est-il pas l'aboutissement d'une suite d'échecs ? ●

Antoine de Montety

« Je souhaite insister sur le caractère constructif (parfois rédempteur) d'une recherche d'emploi malgré les difficultés rencontrées au quotidien, qu'elles soient sociales, ou liées à la durée »

CONTRECHAMP D'UNE RECHERCHE

Traversée en *terra incognita*

Réussir un accompagnement en recherche d'emploi se mesure-t-il uniquement par le retour à l'emploi ? Ne doit-on pas y ajouter une dimension plus « qualitative », plus psychologique qui, indépendamment du temps consacré, est un indispensable préalable à un nouveau travail ?



Quelles sont les causes que j'attribue à la rupture avec l'activité précédente ?

Grâce à l'expérience et aux alertes des bénévoles des groupes d'aide à la recherche d'emploi, des recruteurs ou des conseils en recrutement, nous sommes provoqués à nous interroger sur certaines situations antérieures à l'accompagnement vécues par les personnes ayant ainsi réussi leur évolution professionnelle.

Il s'agit en particulier d'interroger chez elles

cet espace de temps dont la traduction la plus partagée est le chômage, moment qui a suivi la rupture avec leur activité précédente et qui a précédé leur engagement dans une recherche efficace. L'expérience montre que la bonne gestion de ce moment « entre », et plus précisément l'analyse lucide des causes et des effets de la situation nouvelle ainsi vécue, conditionnent à la fois le dynamisme pour la recherche entreprise, la capacité à participer à une démarche collective et conduisent souvent à la réussite de la recherche d'emploi. Elles sont à coup sûr le meilleur antidote à une appréciation totalement négative et même mortifère de la situation. C'est un gage d'efficacité.

Un travail de lucidité

Cet état de « lucidité » est ardu à obtenir. Les accompagnants expliquent combien les raisons en sont multiples et propres à chaque individu mais que cet état dépend cependant des réponses qu'il apporte à deux questions fondamentales : Quelle image ai-je de mon statut social à ce moment là ? Quelles sont les causes que j'attribue à la rupture avec l'activité précédente ? Rupture souvent vécue comme un échec ou une injustice.

Pour ces experts, il est d'abord impératif au chômeur de trouver des réponses. Ensuite, il lui faut progressivement les affiner pour en éliminer les résidus polluants dus à « l'air du temps » qui enferme la personne dans un réseau de présupposés souvent négatifs. Il lui est enfin important d'en accepter les résultats pour en faire un véritable socle pour rebondir.

De fait, qu'observe-t-on ? Certains ont trouvé rapidement en eux et autour d'eux les bonnes conditions pour rechercher et trouver l'em-

ploi. D'autres, nombreux, sont passés par une période longue et difficile avant de retrouver une activité. Les causes de cette traversée en « terra incognita » sont nombreuses, mais la transition reste de toute manière très difficile à vivre. Avec le chômage, l'être social au travail bascule brutalement dans un espace étranger et angoissant. Avec la disparition de l'emploi émerge rapidement le sentiment d'être devenu inutile à la société et de perdre sa dimension sociale pourtant très structurante. Sa sphère relationnelle a tendance à se réduire et il se retrouve face à lui-même, ce qui peut avoir dans la durée des conséquences éventuelles sur sa santé mentale et physique et des retentissements sur la vie de famille.

On remarque que cette contraction est amplifiée par sa propre perception de la situation vécue. Elle exacerbe les difficultés réelles et dilate les conséquences concrètes et psychologiques.

Conjointement à cet état s'exprime le désir de retrouver du travail rapidement. Sans expérience ni réflexion préalable, la personne s'installe alors une recherche plus ou moins ciblée, souvent désordonnée qui repose sur des critères qui sont rarement en phase avec les caractéristiques réelles du monde du travail du moment. Les institutions de prise en charge ressemblent alors davantage à des machines inhumaines qu'à des moyens utiles. La relation difficile avec les conseillers spécialisés et les échecs répétés de contacts directs avec les employeurs renvoient le sujet à une gestion individuelle de la situation, un enfermement qui paralyse les moyens d'agir et conduit un peu plus à l'isolement.

● **Un effort de dépassement**

Si ce passage difficile est presque une constante dans l'expérience du chômage, nombre des personnes rencontrées qui ont abouti au retour à l'emploi expliquent l'importance pour elles d'avoir pu inverser ce repli sur soi.

Plusieurs exemples montrent que cette analyse lucide des conditions d'exercice du précédent emploi et des causes profondes de la rupture conduit à dépasser un stade de refus pur et simple ou de non compréhens-

sion de la perte, dépasser la négation de ses propres responsabilités dans les difficultés vécues, éventuellement d'éliminer ou minimiser ses propres accusations de non-compréhension, d'abus, de violence ou de harcèlement subis.

C'est, pour ces personnes en souffrance, découvrir avec étonnement que cette crise profonde de l'être déclenche la prise de conscience d'avoir enfin la possibilité de prendre du temps pour réfléchir, de pouvoir ré-identifier leurs « fondamentaux professionnels », d'exercer une critique constructive des événements vécus dans leur vie professionnelle antérieure, de discerner les possibles.

Ce renversement de tendance est souvent amplifié par des causes externes (de dialogue, d'appartenance à un groupe, de solidarité, de foi, d'amour ...) qui viennent éclairer et booster la réflexion personnelle.

● **Une perception différente**

La personne trouve alors capacité de situer ses responsabilités (qui ne minimisent absolument pas celles de l'employeur) dans le contexte économique et social de l'entreprise et d'en tirer profit pour reconstruire une dynamique professionnelle bâtie sur des faits tangibles. On assiste à un retour sur les causes des difficultés rencontrées, mais également souvent à une perception différente de l'emploi qui était occupé, ce qui entraîne l'individu à considérer sa contribution, non pas uniquement dans la satisfaction de son ego, mais comme partie prenante d'un univers complexe.

Cette déconstruction/reconstruction permet d'échapper à la prééminence d'une vision seulement négative des événements. Discerner permet de mieux intégrer l'échec ou la rupture, d'en réduire les effets.

Un sode se construit alors, sode à partir duquel le chômeur peut s'évader du non-vouloir et du non-pouvoir pour s'installer dans une dynamique personnelle qui le conduit plus efficacement à trouver la méthode et les moyens (GRE ...) les plus adaptés à sa recherche d'emploi. ●

Dominique Semont

« Avec la disparition de l'emploi émerge rapidement le sentiment d'être devenu inutile à la société et de perdre sa dimension sociale pourtant très structurante. »

TÉMOIGNAGE D'UNE CONSULTANTE EN TRANSITION DE CARRIÈRE

Trouver sa colonne vertébrale

Accompagner les cadres dans leur transition de carrière est un métier de conviction auquel je suis venue, après 22 ans d'expériences riches et variées, opérationnelles et fonctionnelles dans les domaines marketing, commercial et conseil et formation, avec y compris une création d'entreprise et suite à 10 ans de réflexions menées en équipe MCC. J'ai découvert ce métier en le vivant moi-même. D'emblée j'ai été enthousiasmée par la finalité et les moyens utilisés. J'ai donc embrassé ce métier avec passion. Puis après une dizaine d'années en cabinet anglo-saxon, j'ai décidé de le poursuivre à mon compte pour me centrer sur ce qui me paraît essentiel...



Christine Faurie Géli, conseil en transition de carrière, cadres et dirigeants. Bilan et trajectoire de carrière, coaching, outplacement
christine.fauriegel@trajective.fr

TRAJECTIVE

Mon credo : se poser les bonnes questions pour trouver ce qui unifie. Quitter son entreprise, voilà une belle occasion de faire une pause bien méritée dans une carrière qui s'allonge de plus en plus ! Carrière qui a été commencée le plus souvent sans réflexion approfondie et plutôt en fonction des opportunités du moment avec parfois des objectifs à très court terme. Puis, d'un poste à l'autre, pris dans l'engrenage des promotions, on oublie souvent de se poser les bonnes questions et de savoir ce qui nous motive. Il s'agit donc de saisir cette opportunité de faire un temps de pause pour faire le point sur ses motivations et ses valeurs qui ont pu évoluer. S'approprier ce que l'on est devenu pour être plus ajusté demain dans ses projets et entamer la prochaine étape de sa vie professionnelle sereinement.

Aujourd'hui, mon principal apport aux cadres que j'accompagne, c'est de les aider à trouver leur « colonne vertébrale professionnelle ». Repérer ce qui va leur permettre d'être au cœur de ce qui fait à la fois leur valeur professionnelle et leurs compétences en lien avec leur personnalité. Découvrir leurs points forts et leurs points de vigilance. Révéler leurs motivations, leurs valeurs et leurs contraintes. C'est cette dernière dimension qui donne l'énergie du moteur, la cylindrée et la direction de l'ensemble. « J'ai pu voir quel sens donner à ma vie professionnelle et comprendre ce qui était si important pour moi » dit Stéphane.

Faire le deuil de son entreprise

Quitter positivement son entreprise, surtout si l'on s'y est fortement investi pendant de nombreuses années, est un vrai challenge. Peu importent les raisons et le contexte du départ (rapide, brutal ou au contraire lent et douloureux) ! Passer de l'activité, de la reconnaissance sociale aux interrogations sur un avenir incertain, d'un tissu social avec les amis de bureau, les réunions, les mails, tout ce qui fait la vie professionnelle au sentiment de vide et d'angoisse ne peut se faire sans douleur, ni en niant l'impact que cela va avoir sur sa vie personnelle, voire sa santé. Il s'agit de digérer son départ et d'en faire le deuil et surtout pas seul.

On parle de « faire le deuil » de son ancienne entreprise, parce qu'il est reconnu qu'il existe les mêmes phases que dans le deuil d'un être cher. D'abord le choc et le déni avec l'impossibilité à croire l'information ; ensuite vient la colère avec son lot de culpabilité, de questionnements, de sentiments de rejet ou de dévalorisation ; le marchandage avec ses essais de négociations ; puis l'abattement, souvent accompagné d'un épuisement organique, jusqu'à la dépression... L'impression qu'on n'en sortira jamais tellement on est submergé par des émotions, des sentiments d'injustice est souvent lancinante. L'acceptation finit enfin par arriver lentement, faite de résignation, de soumission mais aussi avec ses impulsions de reconstruction. On finit par s'y faire et même se dire qu'il



*Repérer
ce qui va
permettre
aux cadres
d'être au cœur
de ce qui fait à
la fois leur
valeur
professionnelle
et leurs
compétences*

Faire le point sur ses
compétences,
ses motivations et
ses valeurs qui
ont pu évoluer.

*Prendre
de la distance
par rapport
à son ancienne
entreprise,
la resituer
dans son
environnement
concurrentiel,
chercher les
bonnes raisons
d'être content de
la quitter, tout
autant que
mesurer ce que
l'on va perdre.*

peut y avoir des bénéfices à ce changement comme le signifie l'idéogramme chinois du changement : « danger et opportunité ».

Autant d'étapes qui font grandir et qui permettent de changer de regard, de prendre de la hauteur, de revisiter ses relations avec autrui et de comprendre comment on fonctionne. C'est la raison pour laquelle je demande systématiquement de faire appel aux personnes de son entourage professionnel pour leur proposer de répondre à une enquête, dite de 360° : un échantillon de patrons, collègues et collaborateurs évoque ce qu'ils reconnaissent à la personne concernée comme points forts ou points de vigilance et dans quoi ils le voient demain. C'est ce qui va aider à tourner la page, confronter cette vision avec celle que l'on a de soi-même et au travers des tests et aider à se concentrer sur l'avenir. Occasion rare de mettre des mots sur ce que l'on perçoit confusément, se confronter à un professionnel et obtenir cet effet miroir qui fait progresser.

● **Se comprendre, se rassurer,
se mettre en perspective**

Tel Denis, arrivant un peu rigide sur ses positions, et acceptant de comprendre les raisons qui l'ont amené à se renfermer sur lui-même : « j'avais démissionné, reconnaît-il, et je ne faisais plus d'effort pour jouer vraiment mon rôle. Ils voulaient s'y prendre autrement ? Je laissais passer ». Finalement son départ aura été pour lui un soulagement et il a repris progressivement confiance en lui pour mesurer que le secteur dans lequel il évoluerait était primordial, qu'il avait vraiment envie de manager malgré tout ce qu'on lui avait dit en partant, et il voyait comment s'y prendre désormais. D'autres, comme Éric, découvrent à cette occasion leur style de management et voient comment se faire confiance « je ne me rendais pas compte combien le fait de me comporter en copain me desservait » ou Louis « j'ai compris qu'il fallait que je travaille différemment avec mon patron et que je reste moins seul ». C'est un temps où l'on peut ouvrir les yeux sur ses vraies motivations, et sortir des projections de son entourage. Patrick s'est rendu compte qu'il préférerait de loin exercer dans un poste opérationnel de direction d'usine et non pas de direction industrielle qui l'aurait coupé du terrain.

Jacques évoque « jamais je n'aurais osé présenter mes compétences comme je l'ai fait, parce que je n'en avais pas la conscience claire, et je n'avais pas confiance en moi, surtout après ces derniers mois de stress. J'ai apprécié de me confronter sur ces sujets. » Marc comprend mieux aujourd'hui qu'il n'a pas besoin d'en faire toujours plus, et il a compris dans le « 360° » qu'il était reconnu comme un bon professionnel. Ça lui a changé la vie !

Voici quelques questions qui rythment le démarrage de la réflexion. Relire sa vie, et la mettre en perspective, car les échecs rencontrés en dernier sont parfois le révélateur de frustrations antérieures. Revisiter ses goûts et motivations réels. Repérer quelle est la logique, le rythme de la trajectoire, le fil conducteur, les contextes des changements, les événements marquants, les personnes

marquantes. Identifier l'importance des environnements dans lesquels on évolue (tant physiques qu'affectifs). Prendre de la distance par rapport à son ancienne entreprise, la resituer dans son environnement concurrentiel, chercher les bonnes raisons d'être content de la quitter, tout autant que mesurer ce que l'on va perdre. Analyser tout ce que l'on a eu plaisir à faire, comment et pourquoi. C'est cette maturation, confrontée à un consultant sans concession mais bienveillant qui redonne confiance et projette sereinement vers un avenir positif. ●

Christine Faurie-Géli



Repérer quelle est la logique, le rythme de la trajectoire, le fil conducteur de son parcours professionnel.

● Vie d'équipe : comment pouvons-nous accompagner une personne de notre entourage dans sa recherche d'emploi ?

🚩 **En ces temps de crises, le chômage touche de plus en plus de salariés y compris des cadres qui ne constituent plus une catégorie protégée. Nous sommes ou serons donc vraisemblablement amenés à vivre ce type de période difficile ou à accompagner un de nos proches sur ce chemin de reconstruction. Essayons de voir comment nous pouvons être le plus constructif possible, tant sur le plan pratique, psychologique que spirituel...**

1^{er} temps **Les conditions sont-elles remplies pour qu'elle réussisse sa recherche ?**

- La personne a-t-elle un CV actualisé ? A-t-elle identifié ses compétences et les points saillants de son expérience professionnelle précédente ? A-t-elle clarifié son projet professionnel ?
- Est-elle à l'aise en expression orale ? en entretien ? Est-elle prête à faire de la simulation d'entretien ?
- A-t-elle accès aux moyens de communication indispensables (téléphone, internet, fax, scanner, etc) ?
- A-t-elle la disponibilité suffisante pour se rendre aux entretiens

(garde d'enfants, moyen de transport, etc.)

- Comment puis-je l'aider ? Est-ce que je connais quelqu'un dans mon entourage qui pourrait l'aider sur l'un ou l'autre des points précédents ?

2^e temps **Méditation du texte de Matthieu (20, 1-16).**

- Il s'agit de la parabole des ouvriers de la onzième heure. Chacun peut essayer de relever une ou deux phrases (courtes) ou quelques mots, en se demandant à quels retournements, quels échanges de dons, le Maître de la vigne appelle à travers cette situation.

3^e temps **Et nous quelle contribution ?**

- Est-ce que je connais d'autres personnes actuellement en recherche d'emploi avec lesquelles cette personne pourrait réfléchir et se préparer ?
- Des personnes en activité qu'elle pourrait rencontrer pour valider et enrichir son projet professionnel ?
- Des personnes étant sorties récemment d'une période de chômage qui pourraient la conseiller ?
- Et moi quelle aide puis-je apporter ?
- En équipe comment pouvons-nous lui apporter un soutien régulier ?

J. C. Bonne

Solidarités internationales ça bouge ! Et nous ?

✚ Les équilibres économiques et politiques entre les différentes parties du monde se sont profondément modifiés. Il n'est plus possible de parler de tiers-monde ou de rapports nord-sud, comme nous le faisons dans les années 1980. Dans l'économie d'aujourd'hui, de nouveaux chemins de solidarité internationale s'ouvrent et s'expérimentent. En inventorier quelques-uns nous aidera à reconnaître à quelle fraternité nous sommes appelés.

PROGRAMME :

Lundi 16 août

Un état des lieux

des richesses dans le monde

Christian Comeliau, docteur en droit et en sciences économiques, enseignant à l'Institut universitaire du développement à Genève. Il a enseigné en Afrique, dans diverses institutions internationales et au Commissariat au plan en France. « L'exigence d'une conscience historique nouvelle (...) implique une réflexion nouvelle, qui se distingue de la pensée dominante actuelle en matière économique, sociale et politique ».

*Christian Comeliau,
Les impasses de la modernité*

Mard 17 août,

Une réflexion spirituelle

sur la doctrine sociale de l'église

Bernard Bougon, s.j.

psychosociologue, associé d'un cabinet conseil en stratégie. Aumônier national du MCC, il assure pour le Saint-Siège des missions d'observateur au Conseil de l'Europe. « Le grand défi qui se présente à nous (...) est celui de montrer (...) que dans les relations marchandes le principe de gratuité et la logique du don, comme expression de la fraternité, peuvent et doivent trouver leur place à l'intérieur de l'activité économique normale. »

Extrait de Caritas in veritate 36

Mercredi 18 août

Les implications pour l'entreprise et le monde du travail

Alain Heilbrunn, membre du bureau des Semaines Sociales de France, ancien secrétaire général d'une fédération pétrolière européenne et conseiller du commerce extérieur de la France, ancien responsable national du MCC. « La croissance elle-même est en question (...) Les objectifs de Copenhague impliquent un changement complet de nos modes de vie. Il y a des choses auxquelles il faudra renoncer. Or on ne renonce à ce à quoi on est attaché que pour ce qui a plus de valeur à nos yeux. Cela peut être de la solidarité (...) ».

*Alain Heilbrunn, Un défi global :
les ressources énergétiques*

Jeudi 19 août

L'agir individuel (consommation, épargne) et l'agir citoyen

Geneviève Guénard, directrice administrative et financière du CCFD - Terres solidaires. « Le modèle économique tel qu'il existe a montré les limites et la folie d'une économie qui ne tourne que sur elle-même pour produire davantage de revenus mais qui n'a aucune visée sociale, tandis que la finance solidaire ... »

Geneviève Guénard, interview

Vendredi 20 août

Temps de relecture et de bilan

COTÉ PRATIQUE :

Date limite d'inscription : 15 juin 2010

Université d'été MCC
18 rue de Varenne - 75007 PARIS
Tél 01 42 22 18 56 - Fax 01 45 44 44 46
universite.ete@mcc.asso.fr

Frais de session

Forfait : 390 euros/personne.

Il comprend l'hébergement en pension complète ainsi que la préparation, l'organisation, et l'animation.

Arrhes : 90 euros/personne.

Ces arrhes ne seront pas remboursées en cas de désistement. Elles sont une avance sur votre participation financière et seront déduites lors de votre règlement final.

Montant indiqué : il ne doit en aucun cas être un empêchement. N'hésitez pas à contacter le secrétariat.

La Baume-les-Aix

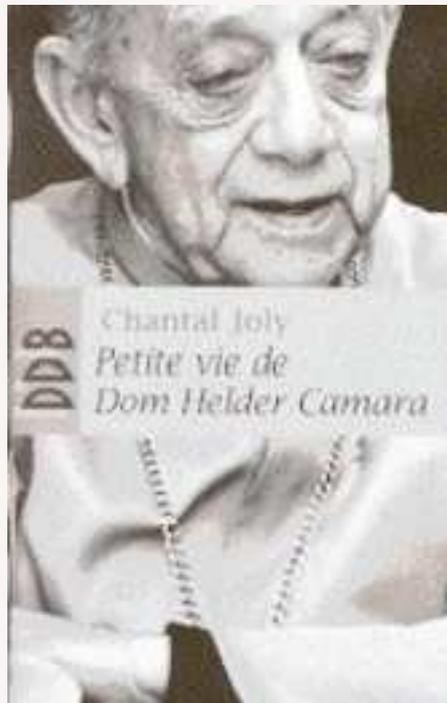
15 - 20 août 2010

Toutes les informations sur :

www.mcc.asso.fr/Universite-d-ete-2010

La violence pacifique

Helder Camara est l'association de Martin Luther King et de l'Abbé Pierre, version brésilienne. Son combat fut celui contre la pauvreté. Il est né en 1909 à Recife dans le Nordeste brésilien, l'un des états les plus pauvres de ce pays-continent. La république brésilienne est toute jeune et l'esclavage aboli depuis peu. Sa famille a vécu l'exode, ayant quitté la région du Sertão à cause de la sécheresse. C'est grâce à sa mère qu'Helder construit sa foi malgré l'appartenance de son père à la franc-maçonnerie. Prêtre à 22 ans, évêque à 46, il a côtoyé les plus hautes autorités brésiennes. L'installation de la dictature et de la censure vont le cloisonner dans l'anonymat. Les



Petite vie de Dom Helder Camara,
Chantal Joly.
Editions Desclée de Brouwer, 2010,
143 pages, 12

pressions ne l'effraient pas, y compris les menaces de mort : « Si, sans aucun mérite de ma part, le Seigneur m'offre la grâce d'offrir ma vie pour le monde, je n'ai pas à m'en préoccuper ». Il appelle à la « violence des pacifiques » !

Éternel optimiste, Dom Helder a parcouru le monde pour témoigner de la situation sociopolitique de son pays

« Quand je demandais du pain pour les pauvres, on m'applaudissait. Quand je demandais pourquoi ils étaient pauvres, on me traitait de communiste ».
10 ans après sa mort, son combat et l'analyse socio-économique du monde restent pleinement d'actualité. Les relations nord-sud, la répartition des richesses (en particulier au Brésil avec les terres), la dette des pays pauvres, la surconsommation, l'alphabétisation... Comme Dom Helder a dû être heureux d'observer du Ciel le 1^{er} congrès réunissant à Porto Alegre, près de chez lui, de nombreuses associations et mouvements pour réfléchir aux possibilités de construire un monde nouveau et plus juste !

Antoine de Montety

Spiritualité : **oui !** Fondamentalisme : **non !**



Pour ceux d'entre nous qui sont déchirés par la difficulté de transmettre notre foi, notamment à nos ados, ce livre a le mérite de nous engager à ne pas baisser les bras. Pour Gérard Masson, sociologue des politiques sociales et culturelles, cette transmission reste possible et peut-être même attendue par les hommes qui refusent un fondamentalisme qui serait imposé et le repli pour préserver la pureté de la foi, mais qui acceptent le fait qu'aucune culture ne peut se développer dans l'isolement, sans entrer en dialogue avec d'autres valeurs.

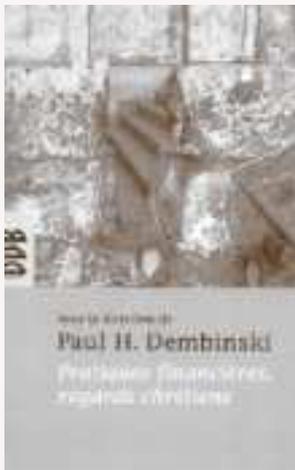
Ce que nombre de nos contempo-

rains rejettent, ce n'est pas la spiritualité mais les dogmes (pensons que, même parmi les catholiques pratiquants réguliers, seuls 62 % disent qu'il est certain que Dieu existe, 26 % que c'est probable, 3 % peu probable et 7 % disent n'en rien savoir, par ailleurs 30 % seulement pensent pouvoir avoir une relation personnelle avec Dieu). Nous sommes donc tous invités (y compris les responsables autorisés des Églises) à abandonner un message de certitudes absolues pour tenter de faire découvrir Dieu à partir du parcours historique singulier de chacun.

Bernard Chatelain

L'ébranlement de l'universalisme occidental.

Relectures et transmissions de l'héritage chrétien dans une culture « relativiste ». *Gérard Masson*, L'Harmattan, 122 pages, 12,50



Pratiques financières, regards chrétiens

Sous la direction de Paul H. Dembinski,
DDB, 342 pages, 25

L'argent, la finance et le Christ...

Le
devoir
du
chrétien
est de

témoigner donc d'agir, contribuant ainsi au renouvellement du monde. C'est en cela qu'il a besoin des lumières de l'enseignement social chrétien qui apporte les critères de jugement et les orientations pour agir au cœur des « choses nouvelles ». La finance moderne est une de ces « choses », qui a transformé depuis 20 ans la vie économique et sociale, mais a été peu abordée par Rome. Le livre publié sous la direction

de Paul H. Dembinski, directeur de l'observatoire de la finance à Genève, veut nous aider, sans attendre une encyclique, à en mesurer les enjeux éthiques et trouver des pistes de comportement, que nous soyons professionnels ou simples particuliers. Dans un premier temps, l'état des lieux des paroles des Églises et une meilleure compréhension des réalités correspondantes permettra de se convaincre qu'il ne peut nous être indifférent de réfléchir et d'agir à notre niveau.

La deuxième partie nous introduit dans la théologie du prêt, catholique d'abord, puis dans celle de Calvin,

ainsi que dans les enjeux éthiques de la finance moderne. Ne vous attendez pas à tout comprendre des instruments compliqués : papier commercial, swaps, titrisation et autres moyens inventés par des mathématiciens pour diluer les risques, les prêteurs et les emprunteurs... et permettre aux banques de se défaire de leurs responsabilités... Mais dans l'esprit promu par *Caritas in veritate*, il nous est possible de réagir. Pour les professionnels, en refusant certains errements et en promouvant plus de transparence et de justice. Pour nous tous, en investissant dans la finance solidaire. B. C.

Parcours initiatique...

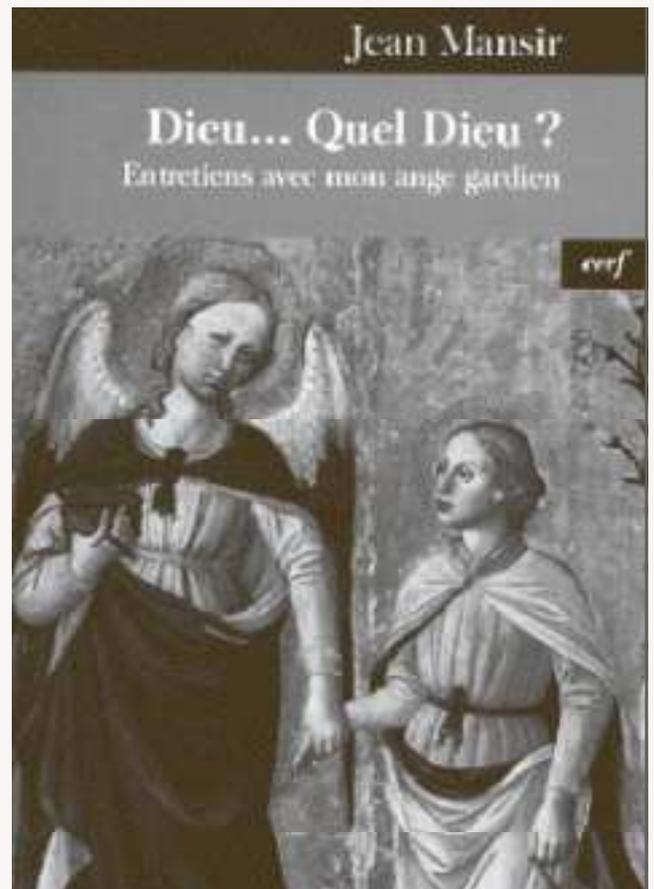
Résumer, c'est mission impossible. Pour moi, le dernier écrit de Jean Mansir ne se résume pas, ne se synthétise pas. Par un autre lecteur peut-être ! Mais moi, je suis entré dans ce tout pour ne plus en sortir.

Faites comme moi, laissez-vous happer et vous parcourerez 170 pages qui vous conduiront pas à pas, ligne à ligne, chapitre par chapitre, jour par jour sur un chemin extraordinaire... Celui parcouru par cet homme depuis son enfance jusqu'à aujourd'hui, par ce dominicain qui depuis l'abbaye de Boscodon dans les Hautes-Alpes cherche encore au soir de sa vie à partager avec nous, encore mieux et encore plus simplement qu'avant, sa quête profonde et aboutie de Dieu.

Ce parcours, initiatique pour moi, est un modèle de pédagogie appliquée. Comment aider ce lecteur peu averti de mystique à comprendre qu'au-delà du sens qu'il attribue aux mots Dieu et Père, sens qui le remplit depuis longtemps, se révèle un espace infini, espace qu'il ne peut commencer à deviner qu'en acceptant de quitter totalement les représentations accumulées pour laisser toute la place à « la présence qu'il m'est donné de vivre », et « deviner que la vraie chance de rejoindre Dieu est de le laisser opérer lui-même en moi. »

Pour rendre compréhensible le non-sens du passage au vide, à la nuit, pour entrevoir la Lumière, Jean Mansir fait appel à son ange gardien avec lequel il débat d'égal à égal pendant 7 jours, le temps d'une re-création. Ce n'est pas un « combat avec l'ange », mais un exercice dialectique lumineux, qui conduit à prendre les ailes pour ce voyage sans fin : les ailes du désir... de Dieu.

Dominique Semont



Dieu ... Quel Dieu ? Entretiens avec mon ange gardien. Jean Mansir, Editions du CERF, 2009, 176 pages 15

ÉDITO

Jacques Bichot, dans un article iconoclaste du n°359 de *Futuribles*, nous démontre qu'il existe de nombreuses pyramides de Madoff dans notre société : le marché foncier, les retraites par capitalisation et les états eux-mêmes fonctionnent sur ce mode. Chez nous, cela veut dire que la génération dorée du baby-boom prend la jeune génération pour des « gogos », cela se ressent dans les relations sociales. On pourrait étendre son raisonnement au changement climatique et à la répartition des richesses dans le monde depuis cinquante ans : les pays émergents en ont assez d'être les « dindons de la farce ». Finalement, saurons-nous résister à la facilité du « après moi, le déluge » ?

Olivier Vasseur

DONNÉES CHIFFRÉES

Inégalités croissantes

Les données ci-après sont issues des *Cahiers Français*, n°351, de juillet-août 2009, « inégalités économiques inégalités sociales ». Louis Maurin nous montre qu'on peut dire ce que l'on veut avec des chiffres. En effet, l'observation de l'évolution des revenus annuels entre 1997 et 2005 en euros et en %, pour une personne seule, après impôts et prestations sociales, montre que les 10 % les plus démunis ont vu leur revenu progresser de 16,4% et les 5 % les plus favorisés de 15,8 %. Peut-on en conclure à une réduction des inégalités ? Ne dites pas trop vite oui car si vous regardez alors en valeur absolue : le premier groupe a gagné 1350 euros de plus et le deuxième 5 450 euros !

Dans le même article, Louis Maurin cite les travaux de Camille Landais sur les hauts salaires en France entre 1998 et 2006. Les 0,01 % des plus hauts salaires ont augmenté de 69 % (soit 34 026 euros/mois, si si !), ceux des 90 % les moins bien payés ont crû de... 0,9 % (soit 11 euros/mois (re si si !)). Cherchez l'erreur ! Il n'y en a pas ! Commentaires de Louis Maurin « La France



n'est pas les États-Unis, les inégalités y demeurent beaucoup plus modérées ». De notre côté, nous n'avons pas osé aller chercher en Russie, en Inde, au Brésil ou en Chine le même type de chiffres, trouvant déjà ceux-là suffisamment édifiants. À vous de juger, mais nous, nous franchissons le pas et affirmons que cette explosion des revenus des plus favorisés est en lien direct avec la crise actuelle et qu'il est temps d'y mettre fin.

Quelles actions pour nous MCC ? Avons-nous signé la pétition pour la suppression des paradis fiscaux ?

Olivier VASSEUR

Trop petit pour agir ? Si vous pensez que vous être trop petit pour faire bouger les choses, essayez de dormir avec un moustique, vous verrez lequel empêche l'autre de dormir.

Le Dalai Lama

ACTUS Brève SIDI (www.sidi.fr)

Un axe de la stratégie de la SIDI concerne le financement de l'accès à l'énergie dans les pays du Sud, un partenariat a été conclu fin 2009 avec la banque coopérative danoise MERKUR. Celle-ci a récemment lancé un produit d'épargne pour le financement d'installations énergétiques propres, dont elle consacre 1 % de l'encours à des projets de promotion des énergies renouvelables dans les pays du Sud. Dans une première étape, ces apports serviront à financer les initiatives de 2 partenaires de la SIDI :

- Au Sénégal, l'entreprise Kayor Énergie Rurale : plateformes solaires pour l'irrigation et la génération de froid dans des villages et test de vente de lanternes solaires pour les familles à faible revenu.
- Au Togo, avec FECECAV, l'institution de microfinance : électrification de caisses d'épargne-crédit rurales non connectées au réseau et lancement d'un produit financier pour l'accès à l'énergie des entrepreneurs ruraux.

Guy Dequeker

ZOOM

Pax Romana : un pont entre deux mondes

Le principal défi de Pax Romana, très profond et crucial, peut se résumer en cette question : « comment connecter le monde des intellectuels et des professionnels avec celui des pauvres, des insignifiants, ceux qui ne représentent personne pour la société parce qu'ils sont pauvres ou faibles, sans réduire cette fragilité à la pauvreté économique ? » Pour des professionnels, ce n'est pas facile parce qu'ils sont préparés à aller vers le monde des élites, vers ceux qui sont dans les processus de décisions. Néanmoins comment faire la connexion avec ceux qui sont en bas ? Nous pensons qu'être chrétien signifie rester connectés avec les plus faibles. Si nous ne le faisons pas ou n'essayons pas de le faire, nous ne sommes pas catholiques. Nous pouvons être très bons dans plein d'aspects mais cet ingrédient doit être présent, selon l'Évangile.

En même temps, nous sommes intellectuels et professionnels, et donc nous devons penser notre vie professionnelle, la prendre en compte telle qu'elle est dans la société, telle que l'économie et la politique l'ont définie. Mais être en contact avec les pauvres implique de redéfinir sa vie professionnelle, de l'inventer d'une certaine manière, de ne pas renoncer à l'expertise mais de modifier la manière d'être ingénieur, professeur, poète ou prêtre.

Pour cette raison, nous ne faisons pas que suivre la doctrine sociale de l'Église, ou l'utiliser pour argumenter, mais nous essayons de continuer à construire la doctrine sociale de l'Église. De nombreux sujets sont inexplorés, de nouveaux problèmes et de nouvelles approches de la réalité sociale émergent. C'est un outil qui a besoin d'être recréé de manière permanente. Comme intellectuels et professionnels, c'est notre devoir !.

Il y a des moments clés pour redéfinir sa profession, par exemple quand on est

étudiant et qu'on décide de savoir, peut-être aussi quand on prend sa retraite – c'est un très bon moment pour réfléchir, on est plus libre – dans les pays où on peut prendre une retraite, car c'est un privilège ! Être professionnel et intellectuel, c'est faire partie de l'élite de notre société, même si on ne le veut pas, simplement parce qu'on a été éduqué. Comment, d'une part être en contact avec les pauvres, mais d'autre part, comment aussi rejoindre les politiques, ce qui est crucial, de notre point de vue. Nous ne pouvons pas nous contenter d'aider des personnes, d'agir de manière individuelle. Nous devons aller vers les institutions où les politiques publiques sont décidées. C'est pourquoi nous sommes dans les Nations-Unies, l'Unesco. Parce que nous voulons être en contact avec les pauvres, avec les professionnels, et avec ceux qui ont les postes de décision.

L'engagement dans les partis politiques, dans les élections, est essentiel, non de manière unique car nous sommes tous

AGENDA

- **1^{er} juillet** : la Belgique prend la présidence du Conseil de l'Union européenne pour 6 mois
- **7 - 10 juillet** : 10^e édition de l'Université d'été de la solidarité internationale organisée par le CRID sur le campus de l'Université Bordeaux 3 – Pessac aura pour thème : « **Écologie, social, lib ertés : la solidarité internationale comme sortie de crises** »
- **15 - 20 août** : université d'été du MCC « **Solidarités internationales : ça bouge ! et nous ?** » à La Baume-les-Aix

différents, mais la connexion avec ceux qui prennent des décisions et la vie des plus pauvres est très importante. Comme professionnels nous sommes capables de créer un pont entre ces deux mondes. ●

*Javier Iguiniz Echeverria,
président de Pax Romana international*



GENEVIÈVE ET ONO IACONO

Un compagnonnage de confiance sur les rives du Rhône

▀ Riches de leur expérience des grands rassemblements et des belles aventures collectives, les Iacono, fins connaisseurs de la région lyonnaise, contribuent activement à la préparation du prochain congrès du MCC.



Mai 2010 - janvier 2011 : plus qu'un « gros » semestre avant le « grand » rendez-vous. Si loin, si proche, pourrait-on dire. « Nous sommes encore dans une phase de mûrissement », confie Geneviève et Ono Iacono, membres du comité de pilotage de Lyon 2011. Rodé à l'exercice par ses nombreux engagements, ce couple de cinquantenaires semble connaître intimement la mécanique qui régit la préparation d'un tel événement, son rythme, ses « pulsations »... Expérience sans doute acquise au gré d'une vie professionnelle bien remplie et pas encore achevée, qui aura amené leur famille à sillonner la France, de Nancy à Chalon-sur-Saône en passant par Paris et Aix-en-Provence, avant de « poser » leurs valises il y a 20 ans, à Lyon. « Certes une grande ville, mais que nous apprécions pour sa taille humaine ».

« Partout, le MCC a facilité notre intégration et a été l'aiguillon d'un militantisme actif. »

Confiance accentuée aussi par un fidèle compagnonnage avec le MCC, en filigrane de leur cheminement professionnel : « Partout où nous avons vécu, celui-ci a facilité notre intégration et a été l'aiguillon d'un militantisme actif »,

explique Ono. Ce compagnonnage s'est incarné dans de belles et vraies rencontres, ainsi, celle avec Véronique et Marc Olagne¹, qu'ils retrouvent aujourd'hui au sein du comité de pilotage lyonnais'. « Ils nous avaient accueillis à Chalon-sur-Saône... et nous leur avons rendu la pareille lors de leur installation à Lyon comme retraités. Par ailleurs, les Olagne connaissent bien le Bureau national du MCC, et de notre côté, nous connaissons bien le tissu lyonnais. » Deux paramètres importants dans l'optique de la préparation du Congrès.

« La modestie et l'humour : une attitude spirituelle dans l'art de se planter, un ferment pour une créativité nouvelle... »

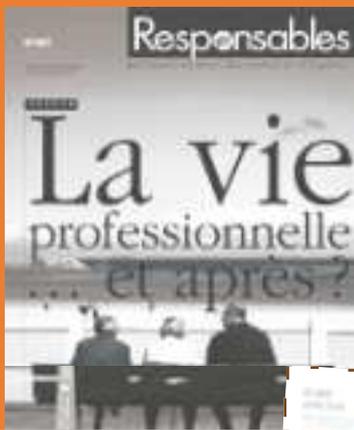
De l'engagement d'Ono auprès d'*Habitat et Humanisme* dans les années 1990 (permettant à des SDF de retrouver un logement et un emploi) ou au *Train de nuit* (une structure d'hébergement d'urgence), à l'investissement de Geneviève dans la préparation des Semaines Sociales de France (décentralisées à Lyon pour l'édition 2008), beaucoup d'aventures ont marqué le parcours de ce spécialiste des systèmes informatiques (aujourd'hui chez Sanofi-Aventis) et de cette enseignante-chercheur en droit

public à Lyon II, par ailleurs agrégée d'économie. Quatre fois parents et six fois grands-parents, tous deux partagent de fortes convictions autour de ce que doivent être les 15 et 16 janvier 2011 : « Un congrès de rupture, y compris dans sa tonalité artistique, où l'on tentera de combiner spiritualité et réflexion qui irrigueront ces deux journées » précise Geneviève. Un travail exigeant en amont, certes, et la dernière ligne droite du prochain semestre ne sera pas de trop pour cela. Pour autant, pas de trace d'inquiétude là non plus chez les Iacono, qui souhaitent qu'une large part soit laissée à la créativité et à la spontanéité sur place.

« Je serai sensible à l'ambiance de ces deux jours pour juger de leur réussite et je ne voudrais pas que tout soit bouclé le samedi matin avec l'arrivée des congressistes », argumente Geneviève, qui revendique deux « armes » : la modestie d'une part et l'humour ensuite, qu'elle définit comme « une attitude spirituelle, ferment pour une créativité nouvelle ». Avant qu'Ono ne conclue en citant Saint-Exupéry : « L'avenir, tu n'as pas à le prévoir mais à le permettre ». La confiance, toujours. ●

Pierre-Olivier Boïton

¹ Lire (Lire la rubrique « Visages » de *Responsables* n°401, février 2010.)



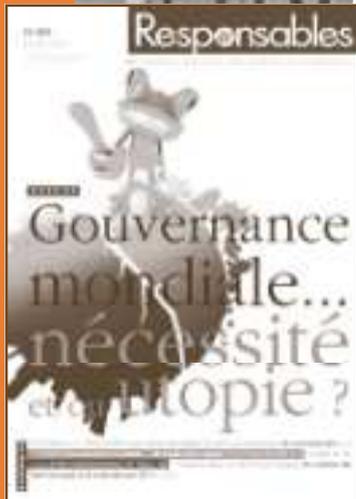
- RENCONTRE
- DOSSIER
- LIVRES & DVD
- LETTRE INTERNATIONALE
- VIE DU MOUVEMENT
- VIE D'ÉQUIPE
- QUESTION D'ÉQUIPE
- VISAGE
- VIE SPIRITUELLE

Responsables

Chaque mois c'est :

- **Une rencontre** avec une personnalité marquante de la vie économique, publique ou associative...
- **Un dossier** qui développe un grand thème de société en lien avec l'actualité à travers des articles, des interviews, des témoignages...
Il participe au débat sur les problématiques contemporaines et leurs rapides évolutions.
- Une sélection de **livres et de DVD**...
- **La lettre internationale** du MCC pour rester ouvert sur le monde.

Le journal fait aussi le lien entre les membres du MCC, des jeunes professionnels aux cadres en retraite active. Il présente les orientations de **la vie du mouvement**. Il propose des thèmes de **vie d'équipe** et tente de répondre aux principales **questions d'équipe**.
Il est un soutien pour la foi et la réflexion, une aide dans la recherche de cohérence, entre le sens que nous voulons donner à notre vie et le monde qui nous entoure.



Le prochain numéro 405 juin 2010

DOSSIER Enjeux humains et spirituels d'Internet

Responsables

BULLETIN D'ABONNEMENT

À renvoyer accompagné du règlement à :
Responsables abonnements - MCC - 18, rue de Varenne - 75007 Paris
 Tél. : 01 42 22 59 57. journal.responsables@mcc.asso.fr

OUI, je souhaite m'abonner (ou me réabonner) à Responsables

OUI, j'offre un abonnement à :

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____ Code Postal : _____

Ville : _____ e-mail : _____

Membre du MCC oui non Sympathisant Autre : _____

45 (1 an) 60 (étranger/ par avion 1 an)

50 (UE 1 an) 100 (abonnement de soutien 1 an)

Prix au numéro : 6 (7 étranger) - **Paiement par chèque à l'ordre de l'USIC**

Conformément à la législation en vigueur vous disposez d'un droit d'accès, de modification et de suppression des informations vous concernant (art. 34 de la loi Informatique et Liberté) enregistrées sur la base de données du MCC en vous adressant au secrétariat du MCC. Par notre intermédiaire vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres sociétés et organismes. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de cocher la case ci-contre.



mouvement chrétien des cadres et dirigeants

P r i è r e

Un temps neuf où tout est possible

Il faut mener la guerre la plus dure
Qui est la guerre contre soi-même.
Il faut arriver à se désarmer.

J'ai mené cette guerre pendant des années
Elle a été terrible,
Mais je suis désarmé.

Je n'ai plus peur de rien
Car l'Amour chasse la peur.

Je suis désarmé de la volonté d'avoir raison,
De me justifier en disqualifiant les autres,
Je ne suis plus sur mes gardes,
Jalousement crispé sur mes richesses.

J'accueille et je partage.
Je ne tiens pas particulièrement à mes idées, à mes projets,
Si l'on m'en présente de meilleurs, ou plutôt non, pas meilleurs, mais bons,
J'accepte sans regrets.

J'ai renoncé au comparatif.
Ce qui est bon, vrai, réel, est toujours le meilleur pour moi.
C'est pourquoi je n'ai plus peur.
Quand on n'a plus rien, on n'a plus peur.

Si l'on se désarme, si l'on se dépossède,
Si l'on s'ouvre au Dieu Homme qui fait toutes choses nouvelles,
Alors, Lui, efface le mauvais passé
Et nous rend un temps neuf où tout est possible.

*Athenagoras (1886-1972)
Patriarche de Constantinople*